

TRIBUNAL PÉNAL INTERNATIONAL POUR LE RWANDA

AFFAIRE N° ICTR-99-54A-T  
CHAMBRE II

LE PROCUREUR  
C.  
JEAN DE DIEU KAMUHANDA

PROCÈS  
Jeudi 5 septembre 2002  
9 heures

Devant les juges :  
William H. Sekule, Président  
Winston Churchill Matanzima Maqutu  
Arlette Ramaroson

Pour le Greffe :  
John Kiyeyeu  
Abraham Koshopa

Pour le Bureau du Procureur :  
Marks Moore  
Ibukunolu Babajide

Pour la défense de Kamuhanda :  
Me Aïcha Condé  
Me Patricia Mongo

Sténotypistes officielles :  
Manon Cordeau  
Nicole Desjardins  
Chantal Gosselin  
Andrée Chainé

**REDACTED IN  
ACCORDANCE WITH  
ORDER OF CHAMBERS  
DATED 23 MARCH 2016.**

TABLE DES MATIÈRES  
MOYENS DE PREUVE À DÉCHARGE (SUITE)

TÉMOIN ALM

AUDIENCE PUBLIQUE (pp 1 à 28)  
Suite de l'interrogatoire principal,  
par Me Mongo.....3

AUDIENCE À HUIS CLOS (pp. 29 à 37)  
Suite de l'interrogatoire principal,  
par Me Mongo.....29

AUDIENCE PUBLIQUE (pp 38 à 57)  
Suite de l'interrogatoire principal,  
par Me Mongo.....38

AUDIENCE À HUIS CLOS (pp 57 à 110)  
Suite de l'interrogatoire principal,  
par Me Mongo.....58  
Contre-interrogatoire, par M.Moore.....60

AUDIENCE PUBLIQUE (pp 111 à 112)  
Suite du contre-interrogatoire, par M.Moore.....111

AUDIENCE À HUIS CLOS (pp 113 à 176)  
Suite du contre-interrogatoire, par M.Moore.....113

AUDIENCE PUBLIQUE (pp 177 à 241)  
Suite du contre-interrogatoire, par M.Moore.....177

TÉMOIN ALB

Interrogatoire principal, par Me Condé.....193

AUDIENCE À HUIS CLOS (pp 242 à 259)  
Suite de l'interrogatoire principal,  
par Me Condé.....242

TABLE DES MATIÈRES  
MOYENS DE PREUVE À DÉCHARGE (SUITE)

|   |     |
|---|-----|
| AUDIENCE PUBLIQUE (pp 260 à 276)<br>Suite de l'interrogatoire principal,<br>par Me Condé..... | 261 |
|---|-----|

|   |     |
|---|-----|
| PIÈCE À CONVICTION<br>Pour la Défense :<br>D.48 (sous scellés)..... | 195 |
|---|-----|

|   |    |
|---|----|
| EXTRAITS DE TRANSCRIPTION SOUS SCELLÉS<br>Extrait sous scellés..... | 54 |
| Extrait sous scellés.....   | 55 |

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 (Début de l'audience : 9 h 00)

2

3 M. LE PRÉSIDENT :

4 L'audience est ouverte. Le Greffe voudrait

5 nous annoncer l'affaire inscrite au Rôle

6 de Tribunal, ce matin?

7 M.KIYEYEU :

8 Monsieur le Président, je vous remercie.

9 La Chambre de première instance du TPIR,

10 composée des Juges William H. Sekule,

11 Président; Winston Churchill Matanzima

12 Maqutu et Arlette Ramaroson, siégeant en

13 audience publique; ce jour, jeudi,

14 5 septembre 2002, pour la continuation de

15 la présentation d'un moyen à décharge au

16 cours duquel le Conseil de la défense,

17 Maître Mongo, poursuivra l'interrogatoire

18 principal du témoin ALM, instance le

19 Procureur contre Jean de Dieu Kamuhanda,

20 affaire No. ICTR-99-54A-T.

21

22 Monsieur le Président, je vous remercie.

23 M. LE PRÉSIDENT :

24 Je vous remercie, je remercie Monsieur

25 Kiyeyeu du Greffe. Nous voudrions

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 entendre les parties, qu'ils veuillent se  
2 présenter.

3 M. MOORE :

4 Je suis Moore, je suis avocat général  
5 principal, et je représente le Bureau du  
6 Procureur. Et je suis assisté, ce matin,  
7 de Dorothée Marotine, chargée de dossier.

8 M. LE PRÉSIDENT :

9 La Défense, à son tour, voudrait se  
10 présenter pour les besoins du  
11 procès-verbal?

12 Me MONGO :

13 Je suis assistée de Aïcha Condé, Conseil  
14 principal; et nos assistantes sont Anta  
15 Guisse et Seynabou Benga pour la défense  
16 des intérêts de Monsieur Kamuhanda.

17 M. LE PRÉSIDENT :

18 Je vous remercie.

19 M. MOORE :

20 Je voudrais présenter les excuses pour  
21 l'absence de Monsieur Babajide  
22 Ibukimolee. Vous savez que demain, ça  
23 sera la conférence de mise en état dans  
24 l'affaire Bizimungu, et il est occupé à  
25 la préparation de ce dossier.

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 M. LE PRÉSIDENT :

2 Je vous remercie. Témoin ALM, la Chambre  
3 vous rappelle la déclaration solennelle  
4 que vous avez faite hier, et vous  
5 demeurez lié par cette déclaration  
6 solennelle tout au long de votre  
7 déposition, ce jour.

8

9 Maître Mongo.

10

11 INTERROGATOIRE PRINCIPAL (suite)

12 Me MONGO :

13 Q. Bonjour, Témoin ALM.

14 LE TÉMOIN ALM :

15 R. Bonjour.

16 Q. Alors nous nous sommes arrêtés, hier,  
17 donc, à la journée du 10 avril 94...  
18 enfin, vous avez dit aux alentours du  
19 10 avril 94, où vous avez vu Monsieur  
20 Kamuhanda pour la première fois, vous  
21 avez précisé. Alors on va revenir un  
22 petit peu sur cette journée. Et je vais  
23 vous demander, donc, lorsque vous quittez  
24 chez vous, ce jour-là, quel était votre  
25 but exact?

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 R. Bon. Mon but exact c'était de se rendre  
2 compte de... de la sécurité de la famille  
3 de Kamuhanda. Comme je l'ai dit, donc,  
4 son épouse c'était une dame qui vient de  
5 la même commune que de la mienne, qui  
6 travaille avec mon épouse. Donc, j'avais,  
7 disons, donc, une obligation d'aller voir  
8 si la sécurité était... s'ils étaient  
9 saufs, parce que dans notre quartier, on  
10 avait eu des tueries. Donc, comprenez, je  
11 voulais vérifier si la famille... sa  
12 famille et la famille de Kamuhanda était  
13 aussi sauve.
- 14 Q. D'accord. Alors quel itinéraire vous avez  
15 emprunté?
- 16 R. J'ai emprunté l'itinéraire de chez moi  
17 jusque à Kamuhanda, donc, c'est direct.
- 18 Q. Alors je voulais savoir si vous êtes...  
19 vous avez emprunté l'itinéraire normal –  
20 j'allais dire, entre guillemets – que  
21 vous auriez emprunté en temps de paix? Ou  
22 si vous avez emprunté, je ne sais pas,  
23 peut-être des sentiers ou autres?
- 24 R. De chez moi à Kamuhanda, en fait, on peut  
25 emprunter plusieurs itinéraires. Mais

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1                   moi, j'ai pris le chemin le plus court.
- 2                   Donc, il y a des chemins où on peut
- 3                   passer par les routes, il y a des chemins
- 4                   où on peut passer par des sentiers. Moi,
- 5                   j'ai emprunté le chemin le plus court.
- 6       Q.           Est-ce que, durant votre parcours, vous
- 7                   avez rencontré des barrières?
- 8       R.           Non. Comme je l'ai dit hier, je n'ai pas
- 9                   rencontré aucune barrière. Il n'y avait
- 10                  pas de barrière dans ce quartier, ni,
- 11                  d'ailleurs, dans le nôtre.
- 12       Q.           Avez-vous rencontré des bandits?
- 13       R.           Non, on n'a pas rencontré de bandits.
- 14       Q.           Alors où avez-vous rencontré exactement
- 15                  Monsieur Kamuhanda?
- 16       R.           J'ai rencontré Kamuhanda tout près de sa
- 17                  maison, donc, avoisinant de sa maison,
- 18                  sur la route qui est, donc, au-dessus de
- 19                  sa maison, avec un groupe de gens de son
- 20                  quartier.
- 21       Q.           Le groupe de personnes avec qui était
- 22                  Monsieur Kamuhanda était à peu près
- 23                  composé de combien de personnes, si vous
- 24                  vous en rappelez?
- 25       R.           Vraiment, je n'étais pas allé compter les

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   gens, mais je pense, si je peux estimer,  
2                   peut-être, ils étaient... peut-être pas  
3                   plus de cinq.

4       Q.           Et dans ce groupe, est-ce qu'il y avait  
5                   des personnes que vous connaissiez?

6       R.           Oui, j'ai identifié certains visages que  
7                   je connaissais, mais c'étaient... dont je  
8                   ne connaissais pas le nom, mais dont je  
9                   savais qu'ils habitaient dans le  
10                  quartier. Mais j'ai identifié aussi des  
11                  gens que je connaissais leurs noms.

12      Q.           Alors je vais vous poser une question,  
13                  mais faites très attention, si la réponse  
14                  coïncide avec des personnes qui sont sur  
15                  la liste que vous avez devant vous, je  
16                  vous prie d'utiliser leur pseudonyme.

17                  Alors, dans ce groupe, qui vous  
18                  connaissiez?

19      R.           Bon. Sur la liste, ce que j'ai eu hier,  
20                  il y a la personne ALR, que j'ai  
21                  identifiée, qui était... que je  
22                  connaissais, d'ailleurs, depuis très  
23                  longtemps et qui habite dans leur  
24                  quartier. « ALR ».

25      Q.           Pouvez-vous nous indiquer quels étaient

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 les rapports entre vous et « ALR »? Parce  
2 que vous avez dit que vous le  
3 connaissiez.  
4 R. « ALR » c'était un...  
5 Q. S'il vous plaît, faites très attention,  
6 n'indiquez pas les fonctions.  
7 R. C'est... c'est quelqu'un que je  
8 connaissais, il travaillait, donc, il  
9 avait une grande responsabilité dans une  
10 Cour à Kigali, et il habitait depuis très  
11 longtemps dans le quartier, donc, je le  
12 connaissais.  
13 Q. À part cela, pas de rapports  
14 particuliers?  
15 R. Pas de rapports particuliers, à part  
16 qu'on se rencontrait comme ça dans un  
17 bistrot, on partageait un verre, mais pas  
18 de rapports, disons, vraiment très...  
19 très très serrés.  
20 Q. Alors il est approximativement quelle  
21 heure?  
22 R. C'est dans l'après-midi, je viens de  
23 préciser c'était aux environs de  
24 14 heures, donc, dans l'après-midi, c'est  
25 là où on pouvait se déplacer.

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 Q. Est-ce que vous avez discuté un petit  
2 peu?
- 3 R. J'étais allé voir, vraiment... mon but  
4 c'était de vérifier, donc, la sécurité,  
5 donc, la famille Kamuhanda si elle était  
6 vraiment en bonne... enfin, si elle  
7 n'avait pas eu de problème. On n'a pas  
8 discuté, sur le moment, très longtemps,  
9 il m'a dit que, donc, la famille était  
10 sauve, qu'il n'y avait pas de gros  
11 problèmes. Bon. Moi je suis reparti,  
12 donc, dans mon quartier, on n'a pas... on  
13 ne pouvait pas traîner dans le quartier,  
14 qui n'était pas, disons, le nôtre, parce  
15 que les tirs pouvaient recommencer à tout  
16 moment, donc, alors, on risquait d'avoir  
17 peut-être des problèmes.
- 18 Q. Alors vous aviez dit que votre...
- 19 M. LE PRÉSIDENT :
- 20 Je crois qu'hier, nous avons entendu  
21 cette déposition. Le témoin avait dit  
22 qu'il s'était rendu dans ce quartier aux  
23 environs de 14 heures, qu'il y avait un  
24 certain nombre de personnes, il avait  
25 reconnu « ALR » qui était en compagnie de

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 personnes, dont Monsieur Kamuhanda. Je  
2 crois que cette partie de cette  
3 déposition, nous l'avions entendue, hier.  
4 À moins que vous ayez une raison  
5 particulière pour revenir sur cet aspect  
6 précis? Puisqu'il faut tenir compte des  
7 contraintes de temps. Est-ce que vous  
8 avez nécessairement besoin de répéter  
9 cette partie de cette déposition? Puisque  
10 je me rappelle d'avoir entendu cette  
11 partie de la même déposition, hier.

12 Me MONGO :

13 Non, Monsieur le Président. Je peux  
14 avancer, mais c'était juste pour la  
15 logique, parce qu'on avait coupé, hier,  
16 en plein milieu. Mais je continue, alors.

17

18 Q. Alors vous nous avez indiqué que votre  
19 but était de vous renseigner sur la  
20 famille Kamuhanda. Et comme vous  
21 connaissiez bien son épouse, est-ce que  
22 vous avez cherché à voir son épouse?

23 R. Non, je n'ai pas vraiment cherché à voir  
24 son épouse, puisque je sais que les  
25 femmes étaient à l'intérieur, comme

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 d'ailleurs les nôtres aussi, elles  
 2 étaient à l'intérieur. Donc, je n'avais  
 3 pas besoin d'avoir des informations  
 4 supplémentaires, puisque la famille était  
 5 là, donc, ça me suffisait pour moi.

6 Q. D'accord. Vous êtes resté combien de  
 7 temps, approximativement?

8 R. Vraiment, on n'est pas... je « n'ai » pas  
 9 resté très longtemps là-bas, pas plus de  
 10 20 minutes, en tout cas.

11 Q. D'accord. La deuxième fois que vous voyez  
 12 Monsieur Kamuhanda à Kigali, c'est à  
 13 quelle date?

14 R. C'est aux... c'est dans... aux alentours  
 15 du 13 ou 14 avril 1994. C'était avant mon  
 16 départ de Kacyiru.

17 Q. Alors quel est votre but, lorsque vous  
 18 partez de chez vous?

19 R. Mon but c'est que j'avais constaté un  
 20 certain nombre de mouvements dans notre  
 21 quartier, des gens qui provenaient des  
 22 quartiers au-delà de Kacyiru, Gisozi et  
 23 Kanyinya. Et ces gens-là, donc,  
 24 fouillaient, donc, ils disaient qu'il y  
 25 avait des combats dans ces zones-là. Des

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
 TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                    gens... ce n'était pas, disons, de la  
2                    grande panique, mais, quand même, il y  
3                    avait des gens, donc, à contre route, qui  
4                    venaient, qui racontaient, donc, des  
5                    histoires. Alors je suis parti dans le  
6                    quartier de Kamuhanda, pour vérifier si  
7                    la situation était la même dans leur  
8                    quartier. Ce n'était pas spécialement  
9                    pour aviser (inaudible) Kamuhanda, mais  
10                  je voulais vérifier si, dans leur  
11                  quartier, c'était la même chose, pour  
12                  peut-être, éventuellement, prendre des  
13                  dispositions.

14        Q.            Et quelle était la situation sécuritaire?

15        R.            Dans le quartier, c'était tranquille, ce  
16                      n'était pas comme... donc, il n'y avait  
17                      pas de gens, il n'y avait pas de  
18                      mouvements. Mais les gens passaient  
19                      surtout dans l'autre quartier, j'ai  
20                      compris pourquoi, parce que de l'autre  
21                      côté, c'était plus sécurisant.

22        Q.            Alors je vous pose la même question :

23                      Est-ce que vous rencontrez des barrières  
24                      ou quelque chose de...

25        R.            Non, il n'y avait pas de barrière. Il n'y

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   avait pas de barrière, toujours pas de  
2                   barrière.  
3       Q.           ça se passe à quel moment de la journée?  
4       R.           On se déplaçait, en général, dans  
5                   l'après-midi. C'est dans l'après-midi.  
6       Q.           Où trouvez-vous Monsieur Kamuhanda?  
7       R.           Je l'ai trouvé au même endroit, donc, sur  
8                   la route, là. Je crois qu'aussi il  
9                   faisait probablement aussi des rondes  
10                  dans le quartier, tout près de sa maison.  
11                  Donc, avec... pratiquement, peut-être  
12                  avec le même groupe, donc, le même nombre  
13                  de gens dans leur quartier.  
14       Q.           Avez-vous eu une discussion, avec lui ou  
15                  avec les autres?  
16       R.           Moi, je leur ai dit ce que j'avais  
17                  constaté dans notre quartier, le  
18                  mouvement des personnes que nous avons eu  
19                  dans notre quartier. Et ils ont dit  
20                  qu'ils n'avaient pas ce problème dans  
21                  leur quartier, donc, leur quartier  
22                  restait tranquille. Alors j'ai, comme  
23                  toujours, donc, on ne pouvait pas rester  
24                  longtemps dans un quartier qui n'était  
25                  pas le nôtre, je suis retourné dans mon

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 quartier.  
2 Q. Est-ce que vous êtes retourné  
3 immédiatement dans votre quartier? Ou  
4 vous avez rendu visite à d'autres  
5 personnes?  
6 R. Je suis parti directement dans mon  
7 quartier.  
8 Q. D'accord. Est-ce que vous êtes resté à  
9 Kigali jusqu'à la fin de la guerre?  
10 R. Non, je ne suis pas resté à Kigali  
11 jusqu'à la fin de la guerre.  
12 Q. Quand avez-vous quitté Kigali?  
13 R. J'ai quitté Kigali le 15 et le 16 avril  
14 94, dans ces dates-là.  
15 Q. Comment?  
16 R. Bon. Comme je l'ai dit, il y avait donc  
17 des mouvements de gens, alors j'ai senti  
18 le besoin d'évacuer ma famille. Alors  
19 j'ai été voir un gendarme qui habitait en  
20 face de chez moi, c'était un officier  
21 gendarme, il travaillait à la préfecture,  
22 et je lui ai demandé s'il pouvait, donc,  
23 m'accompagner, me prendre dans son  
24 véhicule pour aller à la préfecture.  
25 Parce qu'il m'avait dit que pour prendre

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 un véhicule, il fallait une autorisation  
2 de la préfecture, donc, du préfet de la  
3 préfecture de Kigali.

4 Q. Mais pourquoi, une autorisation? Est-ce  
5 que c'était la procédure habituelle?

6 R. Ce n'était pas la procédure habituelle,  
7 c'était la procédure qui a été décrétée  
8 pendant la guerre.

9 Q. Et pourquoi vouliez-vous un véhicule de  
10 la préfecture? Vous n'aviez pas de  
11 véhicule personnel?

12 R. Je n'avais pas de véhicule personnel et  
13 je voulais prendre un véhicule...

14 L'INTERPRÈTE FRANÇAIS-ANGLAIS :

15 Maître Mongo, veuillez observer la pause  
16 entre les différentes questions, pour  
17 permettre la traduction des collègues en  
18 cabine.

19 Me MONGO :

20 Merci.

21 R. Je voulais prendre un véhicule de l'État  
22 – comme j'étais directeur des mines et de  
23 la zoologie – et c'est pourquoi, donc, je  
24 suis parti à la préfecture pour demander  
25 l'autorisation.

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 Q. Vous n'aviez pas, en votre qualité, de  
2 véhicule affecté à vos fonctions?
- 3 R. J'avais... on avait, même, plusieurs  
4 véhicules, mais qui étaient affectés au  
5 service, mais pas à la maison.
- 6 Q. Alors vous arrivez à la préfecture. De  
7 quelle préfecture s'agit-il?
- 8 R. C'est la préfecture de la ville de  
9 Kigali.
- 10 Q. Qui voulez-vous voir, à la préfecture?
- 11 R. Je voulais voir les personnes qui  
12 donnaient l'autorisation, et c'était le  
13 préfet de la préfecture qui donnait  
14 l'autorisation.
- 15 Q. L'avez-vous rencontré?
- 16 R. Je l'ai rencontré, mais il a dit que je  
17 ne pouvais pas avoir l'autorisation de  
18 prendre un véhicule de l'État.
- 19 Q. Pourquoi?
- 20 R. Bon. D'abord, ce n'était pas, donc..  
21 c'était un travail personnel, j'ai dit  
22 que je voulais prendre ma famille pour  
23 l'évacuer, donc, à... vers Gitarama. Ce  
24 n'était pas, donc, un service de l'État,  
25 donc il m'a été refusé. Et puis en

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   général, les véhicules, aussi, étaient  
2                   affectés pour les travaux de guerre...  
3                   enfin, pour les services de guerre et  
4                   pour transporter, peut-être, les troupes  
5                   ou quoi, je ne sais pas. Donc, ils  
6                   pouvaient avoir... ces véhicules  
7                   pouvaient être affectés dans des  
8                   services, plutôt, qui regardent les...  
9                   qui vont avec les événements du moment,  
10                  mais pas pour...

11       Q.           Et qu'avez-vous fait?

12       R.           Pardon? Je n'ai pas compris, Monsieur  
13                   l'avocat... Madame l'avocat.

14       Q.           Qu'est-ce que vous avez fait? Est-ce que  
15                   vous...

16       M. MOORE :

17                   Ma consœur voudrait poser la question,  
18                   Parce que j'ai entendu le terme « effort  
19                   de guerre ».

20       M. LE PRÉSIDENT :

21                   Maître, vous voulez reprendre la  
22                   question? Les Interprètes ne l'ont pas  
23                   entendue, la dernière phrase, et  
24                   certainement le témoin non plus.

25

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 Me MONGO :

2 Alors j'ai posé la question... le témoin  
3 nous a indiqué qu'il est allé voir le  
4 préfet pour demander, donc, un véhicule.  
5 Et ce véhicule lui a été refusé. Et je  
6 lui ai posé la question de savoir  
7 pourquoi ce véhicule lui a été refusé?

8 M. LE PRÉSIDENT :

9 Et en réponse, le témoin a affirmé que le  
10 véhicule a été refusé parce qu'il avait  
11 sollicité le véhicule pour une  
12 utilisation personnelle, à savoir évacuer  
13 sa famille. Alors que le véhicule,  
14 l'utilisation du véhicule était plutôt  
15 pour des efforts de guerre.

16

17 Vous pouvez peut-être reposer la question  
18 au témoin, aux fins de confirmation?

19 Me MONGO :

20 Q. Vous avez indiqué que le préfet vous a  
21 refusé le véhicule. Et je vous ai posé la  
22 question de savoir pourquoi, vous avez  
23 dit que c'est parce que c'était une  
24 utilisation personnelle. Et vous avez  
25 donné d'autres précisions sur

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 l'utilisation de ces véhicules, selon  
2 vous, pendant cette période. Est-ce que  
3 vous pouvez nous donner cette  
4 explication?

5 R. Oui, je peux préciser ma pensée. C'est  
6 que, donc, le véhicule m'a été refusé  
7 parfaitement parce que c'était... je  
8 voudrais effectuer un travail qui était  
9 strictement personnel, mais aussi parce  
10 que ce véhicule - c'était, donc, pendant  
11 la guerre - à tous moments, ces véhicules  
12 pouvaient être réquisitionnés pour...  
13 bien pour la guerre et pour, peut-être,  
14 transporter, je ne sais pas, des gens qui  
15 s'occupent de la sécurité ou je ne sais  
16 pas quoi.

17

18 Donc, mon souvenir, habituellement ces  
19 véhicules, c'était affecté au Service de  
20 la direction général, donc, à ma  
21 direction. Qui, non, ce n'était pas,  
22 donc, pour... habituellement, ce n'était  
23 pas pour la guerre, mais pendant cette  
24 période, c'était la période de guerre.

25 Q. Est-ce que c'est votre avis personnel?

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 R. C'est mon avis personnel, parce que
- 2 (inaudible) les véhicules, en général, et
- 3 les gens utilisaient... d'habitude on
- 4 utilise les véhicules militaires, mais
- 5 pendant la guerre, on utilisait aussi les
- 6 véhicules, donc, des Services publics.
- 7 Q. D'accord. Alors, finalement, vous
- 8 n'obtenez pas ce véhicule. Qu'est-ce que
- 9 vous faites?
- 10 R. Bon. Je n'ai pas eu le véhicule et,
- 11 alors, je suis sorti. Mais quand j'étais
- 12 dehors, j'ai eu un ami qui avait, lui,
- 13 obtenu l'autorisation et je lui ai
- 14 demandé de m'emmener à Gitarama pour
- 15 chercher un véhicule d'un... d'un frère
- 16 qui était à Gitarama et qui pouvait me
- 17 donner un véhicule pour revenir à Kigali
- 18 chercher ma famille.
- 19 Q. Est-ce qu'il accepte, donc, de vous
- 20 emmener?
- 21 R. Oui, il a accepté de m'emmener jusqu'à
- 22 Gitarama.
- 23 Q. Est-ce que vous arrivez à Gitarama le
- 24 même jour?
- 25 R. Oui, on est arrivés à Gitarama le même

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 jour, dans la soirée.

2 Q. Est-ce que, de Gitarama, vous avez pu

3 revenir à Kigali?

4 R. De Gitarama, je n'ai pas pu revenir à

5 Kigali, parce que... je n'ai pas eu le...

6 donc, la personne que je cherchais... je

7 ne l'ai pas eu le même jour ni le

8 lendemain. Donc, j'ai eu des difficultés

9 pour revenir à Kigali. Et j'ai essayé

10 plusieurs fois pour revenir par... par

11 des moyens de transport d'autres gens,

12 mais quand je suis arrivé, en cours de

13 route, il y avait beaucoup de barrières,

14 on m'a interdit de retourner à Kigali.

15 Donc, je ne suis pas parvenu à retourner

16 encore à Kigali.

17 Q. Avez-vous pu revoir votre famille?

18 R. J'ai pu voir ma famille à Gitarama quand

19 les gens, donc, des bénévoles ont pris ma

20 famille sur... à l'église de

21 Sainte-Famille, l'ont emmenée à Gitarama.

22 On s'est rencontrés à Gitarama, par

23 hasard, d'ailleurs.

24 Q. En dehors de Kigali, est-ce que vous

25 revoyez Monsieur Kamuhanda?

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 R. Est-ce que vous pouvez répéter la  
2 question?
- 3 Q. Vous êtes sorti, donc, de Kigali.
- 4 R. Oui.
- 5 Q. Est-ce qu'ensuite, vous revoyez Monsieur  
6 Kamuhanda?
- 7 R. Kamuhanda, je le vois à Gitarama.
- 8 Q. Quand?
- 9 R. Vers le 20 avril... 19 ou le 20 avril, à  
10 Gitarama.
- 11 Q. Dans quelles circonstances?
- 12 R. Kamuhanda avait aussi évacué sa famille  
13 de Kigali, parce que les événements se  
14 précipitaient. Et il était venu à  
15 Gitarama. On s'est rencontrés, par  
16 hasard, dans la ville de Gitarama, donc.  
17 Et il m'avait dit qu'il avait évacué sa  
18 famille à Gitarama.
- 19 Q. Est-ce que vous voyez sa femme?
- 20 R. Non, je n'ai pas vu sa femme. Il paraît  
21 qu'ils avaient passé la nuit à un stade,  
22 parce qu'à Gitarama, il y avait beaucoup  
23 de monde. Pour trouver ce refuge, je  
24 crois que c'était un problème, ils  
25 avaient passé des nuits... la nuit à...

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 ils sont venus, ils ont passé à... donc,  
2 au stade. Je n'ai pas vu sa famille, il y  
3 avait... d'ailleurs, c'était difficile,  
4 il y avait, vraiment, tellement de monde  
5 à Gitarama. On s'est croisés, d'ailleurs,  
6 par hasard, parce qu'on ne savait pas si  
7 Kamuhanda était à Gitarama. Alors quand  
8 on s'est croisés, il m'a dit que sa  
9 famille, donc, était à Gitarama et qu'il  
10 voulait l'amener à sa... chez sa  
11 belle-mère.

12 Q. L'avez-vous revu plus tard?

13 R. Plus tard, je l'ai revu, mais ce n'est...  
14 ce n'est pas vraiment se voir, parce  
15 qu'on s'est croisés - c'était vers, je  
16 crois, fin avril - on s'est croisés en  
17 cours de route, quand moi je venais de  
18 Nyabikenke vers Gitarama et que lui...  
19 donc, moi j'allais à Nyabikenke, et lui  
20 il venait de Nyabikenke. On s'est croisés  
21 en cours de route et il m'a dit que,  
22 donc, la famille était chez sa  
23 belle-mère.

24 Q. Est-ce que vous pouvez être un peu plus  
25 précis, nous expliquer dans quelles

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 conditions est-ce que vous vous croisez?  
 2 Les véhicules s'arrêtent, ça dure un  
 3 moment? Ou est-ce que... Bien  
 4 expliquez-nous comment ça s'est passé.  
 5 Parce que c'est pas précis, « croisés ».  
 6 R. Bon. Le véhicule s'est... donc, de  
 7 Gitarama à Nyabikenke, il n'y a qu'une  
 8 seule route. On s'est croisés, les  
 9 véhicules se sont croisés comme ça.  
 10 Donc... Bon. On a... on a discuté,  
 11 d'ailleurs, au bord du véhicule, il m'a  
 12 dit qu'il venait de Nyabikenke. Moi j'y  
 13 allais, bien sûr. Je lui ai demandé où se  
 14 trouvait la famille, il m'a dit qu'il a  
 15 déposé sa famille et que sa famille est à  
 16 Nyabikenke chez sa belle-mère. Et puis  
 17 c'est tout. Donc, il est parti sur  
 18 Gitarama, et moi je suis parti sur  
 19 Nyabikenke.  
 20 Q. Bon. Je ne sais pas si je vous ai posé la  
 21 question de savoir à quelle date ça se  
 22 passe?  
 23 R. Je viens de dire que c'était vers la fin  
 24 du mois d'avril.  
 25 Q. Ah! excusez-moi. Excusez-moi. D'accord.

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
 TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   Alors nous savons que Monsieur Kamuhanda  
2                   a été nommé Ministre de l'enseignement  
3                   supérieur et de la recherche  
4                   scientifique, le 25 mai 1994. Comment  
5                   apprenez-vous sa nomination, si vous  
6                   l'avez apprise?

7       R.           Bon. À ce moment-là, moi, j'ai été deux  
8                   ou trois jours à Gitarama. Je l'ai appris  
9                   par des amis, qui disaient que, donc, ils  
10                  avaient... le gouvernement avait nommé  
11                  des ministres et dont Kamuhanda. Je  
12                  crois, il y avait nomination de deux  
13                  ministres et dont Kamuhanda. Et on ne  
14                  sait pas exactement, mais Kamuhanda était  
15                  dedans. Donc, je l'ai appris par...  
16                  premièrement par, donc, les gens comme  
17                  ça, à Gitarama.

18

19                  Et puis le soir, ils ont fait leur acte  
20                  de diffusion, donc, des ministres qui  
21                  étaient nommés sur la radio au Rwanda et  
22                  les ministres qui étaient nouvellement  
23                  nommés au gouvernement.

24       Q.           Je voudrais une précision. Vous l'avez  
25                  dit que vous l'apprenez par des gens

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   comme ça. Est-ce que vous l'apprenez  
2                   avant sa nomination, ou après sa  
3                   nomination?  
4       R.           Après sa nomination.  
5       Q.           Quelle a été votre réaction?  
6       R.           Bien, des réactions... C'était vraiment,  
7                   pour moi, inattendu. Kamuhanda, pour moi,  
8                   le type tel que je le connaissais, ce  
9                   n'était pas, je ne pense pas que c'était  
10                  un type qu'on pouvait nommer ministre. Il  
11                  a été directeur général... Bon. Il a  
12                  travaillé... Mais ce n'était pas vraiment  
13                  un type du... que je dirais du MRND, qui  
14                  était en vue pour être ministre.  
15                  D'ailleurs, vraiment, ça m'a...  
16                  personnellement, moi, ça m'a étonné,  
17                  parce qu'on connaissait quand même les  
18                  gens du MRND qui étaient plus importants  
19                  que Kamuhanda, qui pouvaient prendre la  
20                  place de Kamuhanda.  
21       Q.           Qu'est-ce que ça veut dire, « les gens  
22                   plus importants que Monsieur Kamuhanda »?  
23       R.           Des gens qui étaient plus influents au  
24                   niveau du MRND, très influents, qu'on  
25                   connaissait. Kamuhanda, on ne le

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   connaissait pas. En fait, du moins, nous,  
2                   on ne le connaissait pas comme un membre  
3                   influent du MRND.  
4       Q.           Est-ce que vous pouvez vous expliquer?  
5                   Vous dites que « nous ne le connaissions  
6                   pas comme membre influent du MRND ».  
7                   Quand vous dites « nous », vous parlez de  
8                   qui?  
9       R.           Enfin, je parle des gens, peut-être, qui  
10                   le connaissent. Mais je pourrais,  
11                   notamment, aussi, pour... parce que moi  
12                   j'étais membre du MDR, et...  
13       Q           Je...  
14       R.           Oui... ah! Pardon.  
15       Q.           Je pense... Monsieur le Témoin, évitez de  
16                   préciser votre fonction au sein de ce  
17                   parti, ou alors, je ne sais pas.  
18  
19                   Comme le terme est politique, je ne sais  
20                   pas s'il faut un huis clos pour qu'on  
21                   vide définitivement les questions  
22                   politiques? Je ne sais pas, Monsieur le  
23                   Président. Ça sera très court, hein, dans  
24                   tous les cas.  
25

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 M. LE PRÉSIDENT :  
2 Si cela pourrait révéler l'identité du  
3 témoin. Est-ce que c'est le cas?  
4 Me MONGO :  
5 Oui, je pense, Monsieur le Président.  
6 M. LE PRÉSIDENT :  
7 Monsieur Moore, vous avez quelque chose  
8 contre?  
9 M. MOORE :  
10 Non.  
11 M. LE PRÉSIDENT :  
12 Nous allons observer le huis clos, je  
13 crois que ce sera suffisamment bref.  
14 Me MONGO :  
15 Oui, Monsieur le Président, deux, trois  
16 minutes.  
17 M. LE PRÉSIDENT :  
18 Très bien. Nous allons observer le huis  
19 clos, pour permettre au Conseil de la  
20 Défense de poser des questions de nature  
21 à révéler l'identité du Témoin.  
22  
23 Monsieur le représentant du Greffe,  
24 prenez les dispositions nécessaires à cet  
25 effet.

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 Et, Monsieur le Témoin ALM, nous allons,  
2 à présent, siéger à huis clos. Soyez à  
3 l'aise pour mentionner les noms des  
4 personnes ou des lieux, même ceux qui  
5 pourraient révéler votre identité.

6 M. KIYEYEU :  
7 Les dispositions nécessaires sont prises,  
8 Monsieur le Président.

9 M. LE PRÉSIDENT :  
10 Vous pouvez poursuivre, le huis clos  
11 étant effectif, à présent.

12  
13 (Suspension de l'audience publique : 9 h 30)  
14  
15 (À ce moment-ci des débats, la séance sera entendue à  
16 huis clos et la transcription, pages 29 à 37, sera  
17 présentée dans le cahier des audiences à huis clos)  
18  
19 (Pages 1 à 28 prises et transcrites par Andrée Chainé,  
20 s.o.)  
21  
22  
23  
24  
25

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 (Reprise de l'audience publique : 9 h 45)

2

3 INTERROGATOIRE PRINCIPAL (suite)

4

5 PAR Me MONGO :

6 Q. Bon. Je continue, donc, sur le thème  
7 politique. Vous nous avez indiqué que le  
8 MRND et le MDR étaient opposés  
9 politiquement. Nous l'avons bien compris.  
10 Alors je voudrais savoir s'il était  
11 possible, à cette époque, qu'il y ait des  
12 alliances entre le MDR et le MRND?

13 LE TÉMOIN ALM :

14 R. Je ne pense pas. Le MRND et le MDR,  
15 c'étaient vraiment des partis à couteaux  
16 tirés et on avait toujours des problèmes,  
17 d'ailleurs, quand il y avait des  
18 meetings, dans le pays, dans les  
19 communes, et on avait toujours des  
20 problèmes avec le MRND. Donc, on ne  
21 pouvait pas faire aucune alliance avec le  
22 MRND, c'était impossible.

23 Q. Un témoin, « GAC », a indiqué, à la  
24 Chambre, que lors d'un meeting politique  
25 à Kayanga, en 1993, Monsieur Twaguramungu

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1                   – qui est donc le Président de votre  
2                   parti MRD – aurait présenté Monsieur  
3                   Kamuhanda à la population comme étant son  
4                   représentant, et aurait demandé à la  
5                   population, en cas de problème, de voir  
6                   Monsieur Kamuhanda. Est-ce que, selon  
7                   vous, c'était possible dans le contexte  
8                   de l'époque?
- 9       R.           Non. Je crois que ça, le témoin qui a  
10                   raconté ça, je crois qu'il a menti  
11                   vraiment. Je pense que c'était... ça ne  
12                   pouvait pas exister, une telle chose. Et  
13                   donc, un membre du MDR qui prend un  
14                   membre du MRND comme, donc, son  
15                   représentant, je crois que si, quand  
16                   même, le Chef Faustin Twaguramungu avait  
17                   fait une telle chose, je crois que le  
18                   parti aurait... le Bureau politique  
19                   aurait pris des sanctions même contre  
20                   lui.
- 21       Q.           Connaissez-vous Monsieur Gasana Anastase?
- 22       R.           Oui, je le connais.
- 23       Q.           Comment le connaissez-vous?
- 24       R.           Gasana Anastase était, avant, un membre  
25                   du MRND. Par après, il est venu au MDR.

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 Q. Un témoin, « GET », a indiqué à la  
2 Chambre qu'il y aurait eu une alliance  
3 politique entre Monsieur Gasana Anastase  
4 et Monsieur Kamuhanda, au niveau  
5 communal, pour faire élire un bourgmestre  
6 MRND. Est-ce que c'était possible, dans  
7 le contexte de l'époque?
- 8 R. Bon. Je ne sais pas à quelle époque, si  
9 Gasana était encore membre du MRND.
- 10 Q. Ça se passe en 94... 93, excusez-moi.
- 11 R. Non, à cette époque, c'était impossible.  
12 Si Gasana, aussi, avait fait une telle  
13 chose... Parce que nous avons toujours...  
14 essayé de toujours élire les membres du  
15 MDR là où vraiment on pouvait le faire,  
16 où on pouvait. Là où on avait des  
17 possibilités d'élire un membre du MDR, on  
18 a toujours profité de cette occasion.  
19 Donc, dans le contexte de l'époque,  
20 c'était impossible qu'un membre du MDR  
21 s'allie avec un membre du MRND pour élire  
22 MRDN. Aussi, je pense que si c'était  
23 comme ça, un membre du MDR pouvait donc  
24 risquer... pouvait conclure, donc, des  
25 sanctions au niveau de notre parti.

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 Q. Je vais aborder un autre thème. Êtes-vous  
2 resté au Rwanda jusqu'à la fin de la  
3 guerre?
- 4 R. Je suis resté au Rwanda jusqu'à la fin de  
5 la guerre.
- 6 Q. Et après la fin de la guerre, est-ce que  
7 vous êtes resté au Rwanda?
- 8 R. Non, non, je me suis réfugié, comme tout  
9 le monde, au Zaïre.
- 10 Q. Après avoir quitté le Rwanda, est-ce que  
11 vous avez revu Monsieur Kamuhanda?
- 12 R. J'ai revu Kamuhanda plus tard, donc, au  
13 Cameroun.
- 14 Q. Dans quelles circonstances?
- 15 R. Moi, donc, je continuais le chemin, je  
16 suis parvenu à arriver, donc, en se  
17 réfugiant, à arriver au Cameroun, et là  
18 j'ai rencontré Kamuhanda qui était là  
19 depuis un certain temps. Et... en fait,  
20 je l'ai rencontré aussi par hasard, parce  
21 que quand on est arrivés au Cameroun, on  
22 demandait, donc, où on pouvait se loger,  
23 les quartiers qui étaient moins chers,  
24 parce qu'on n'avait pas beaucoup de  
25 ressources financières. Alors, on nous a

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 dit qu'il y avait un quartier  
2 nouvellement, donc, aménagé, qui  
3 s'appelait Biyem Assi, où se trouvaient  
4 un certain nombre de Rwandais. Nous  
5 sommes allés là-bas, ma famille, pour  
6 chercher, donc, une maison où on pouvait  
7 se caser. Et c'est là qu'on a rencontré,  
8 en fait, la famille Kamuhanda, avec  
9 d'autres familles « kinyarwandaïses »,  
10 d'ailleurs, qui habitaient dans ce  
11 quartier de Yaounde qui s'appelait Biyem  
12 Assi, c'est là où j'ai rencontré encore  
13 Kamuhanda.
- 14 Q. Est-ce que vous vous êtes fréquentés?  
15 R. Bien sûr.
- 16 Q. Est-ce que vous avez eu l'occasion de  
17 causer?  
18 R. Oui, comme on se fréquentait, on causait  
19 quand même. On n'a pas... donc, on ne se  
20 taisait pas. On parlait de choses, on  
21 parlait de beaucoup de choses, on a...
- 22 Q. De quoi, par exemple?  
23 R. Hein?  
24 Q. De quoi, par exemple?  
25 R. Bon. Donc, la chose... la causerie la

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 plus importante qui revenait pour... de  
2 la plupart des réfugiés rwandais, c'était  
3 une rétrospective des événements, donc,  
4 du pays, comment on avait pu quitter le  
5 pays et comment ça se passait dans notre  
6 quartier, comment... où est-ce qu'on  
7 est... comment on est arrivés au Zaïre et  
8 tout ça, comment on est arrivés au  
9 Cameroun. Donc, c'était... c'était ça.  
10 Donc, on a... on a causé avec Kamuhanda.  
11 C'est là, d'ailleurs, où j'ai appris que,  
12 pendant la guerre, on n'avait pas... je  
13 n'avais pas eu d'information pendant que  
14 j'étais à Kacyiru, que j'ai appris qu'il  
15 avait... il avait eu des problèmes avec  
16 son fils qu'il avait égaré, qui était  
17 parti chez un ami, pendant la guerre, et  
18 que, donc, Kamuhanda s'était inquiété de  
19 son sort. Et j'ai eu aussi l'information,  
20 il m'avait dit, quand même, sa maison  
21 était bombardée, il y avait une bombe qui  
22 était tombée sur sa maison. Donc, on  
23 causait, donc, de... rétrospective de la  
24 guerre, en fait, comment ça s'est passé,  
25 tout ça. Et c'était un certain nombre

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 d'événements que tout le monde avait  
 2 vécus et on se rappelait de tout ça. On  
 3 essayait.

4 Q. Alors je ne vous ai pas posé la question  
 5 de savoir en quelle année ça se passe?

6 R. C'est dans les années, en 97, je crois,  
 7 ou sinon, en 98 qu'on est arrivés au  
 8 Cameroun.

9 Q. Nous savons que... Alors, est-ce que vous  
 10 êtes resté au Cameroun? Est-ce que vous  
 11 avez quitté le Cameroun?

12 R. Par après, j'ai quitté le Cameroun.  
 13 D'ailleurs, Kamuhanda il a quitté aussi  
 14 le Cameroun, avant moi, d'ailleurs. Moi,  
 15 j'ai quitté le Cameroun et je suis parti  
 16 en Belgique. J'ai eu des amis, donc,  
 17 que... des gens, en Belgique, que j'avais  
 18 connus, qui m'ont, donc, aidé pour  
 19 arriver en Belgique.

20 Q. Vous avez dit, tout à l'heure, « il a  
 21 quitté le Cameroun avant moi ». Est-ce  
 22 qu'à votre connaissance, il a quitté le  
 23 Cameroun seul, ou avec sa famille?

24 R. Il est parti avec une partie de sa  
 25 famille et une autre partie restait au

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
 TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 Cameroun.
- 2 Q. Et l'autre partie, est-ce que vous savez
- 3 si elle a... elle l'a rejoint?
- 4 R. Oui, par après, son épouse et l'enfant
- 5 qui était resté avec elle, ils ont
- 6 regagné, donc, ce mari en France.
- 7 Q. Nous savons que Monsieur Kamuhanda a été
- 8 arrêté, courant novembre 99. Comment
- 9 l'avez-vous appris?
- 10 R. Donc, je l'ai appris par les journaux
- 11 belges, donc, qui disaient qu'on avait
- 12 arrêté Kamuhanda en France et pour des
- 13 raisons de génocide. Donc, il y avait
- 14 tant d'histoires, hein! Mais ce n'était
- 15 pas très détaillé. Je crois, quand même,
- 16 il y avait un truc sur internet, et je
- 17 regardais aussi sur internet pour m'y
- 18 référer, et c'était exact. Et j'ai
- 19 téléphoné, bien sûr, directement à son
- 20 épouse et m'a dit, effectivement, que son
- 21 « épouse » était arrêtée (sic).
- 22 Q. Quelle a été votre réaction?
- 23 R. Bon. Moi, j'ai été vraiment... quand j'ai
- 24 téléphoné à son épouse pour connaître,
- 25 donc, comment il a été arrêté, pourquoi.

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 J'étais étonné, Kamuhanda, qu'il puisse  
2 être arrêté pour des motifs génocidaires.  
3 Kamuhanda, je ne l'ai pas connu comme  
4 un... comme un élément génocidaire.  
5 (Inaudible), donc, il est resté à  
6 Kacyiru, accusé d'avoir été assassiner  
7 des gens dans sa commune natale, alors  
8 que moi je l'avais vu, donc, une ou deux  
9 fois à Kacyiru.

10  
11 Bon. Peut-être qu'entre temps, peut-être  
12 il pouvait se rendre là-bas, mais se  
13 rendre à Gikomero c'était très difficile  
14 pendant la guerre, parce que les routes,  
15 là, la route qui va à Gikomero, qui  
16 passait par Remera, c'était une route  
17 pratiquement difficile à traverser, il y  
18 avait des combats acharnés, entre, donc,  
19 le FPR et les forces armées. L'autre  
20 route, peut-être, qu'on pouvait  
21 emprunter, c'était la route qui va à  
22 Byumba en passant par Gatsata et, là  
23 c'était pratiquement aussi impossible,  
24 parce que c'était la route qui était  
25 fréquentée par, depuis très longtemps

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 d'ailleurs, quand le FPR s'est installé  
2 au CND, c'était une route qui était  
3 fréquentée, donc, où passaient  
4 régulièrement les forces du FPR pour  
5 aller, donc, s'approvisionner à Byumba, à  
6 leur base à Byumba. Donc, pendant les  
7 événements, donc, d'avril, c'était très  
8 risqué de passer par cette route. Donc,  
9 je me suis demandé où pouvait passer  
10 Kamuhanda pour aller à sa commune? Et je  
11 me demandais la question. À pied? C'était  
12 impossible. Kamuhanda n'avait pas de  
13 véhicule. Kamuhanda ne savait même pas  
14 conduire. Donc, bien, vraiment, ça... je  
15 me suis posé un certain nombre de  
16 questions et je n'avais pas de réponses.  
17 Vraiment, j'étais ébahi. Bon. On disait  
18 qu'il était extrémiste et tout ça, là.  
19 Bon. Alors je... Kamuhanda que je  
20 connaissais, parfois on menait des  
21 petites discussions, comme ça, sur la  
22 politique, mais on ne pouvait pas  
23 déceler, dans ses propos, vraiment des...  
24 des propos utilisant, donc...  
25 extrémistes. Quand on discute avec

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   quelqu'un d'extrémiste, on le sent, on le  
2                   sent vraiment dans les... dans ses gestes  
3                   et dans ses paroles. Kamuhanda n'était  
4                   pas de ce genre de personne.

5  
6                   Bon. Donc, quand j'ai.. quand j'ai  
7                   téléphoné à son épouse et qu'elle m'a  
8                   donné cette information, j'étais  
9                   extrêmement étonné. Donc... Bon. Mais des  
10                  choses étaient comme ça, donc! Et telles  
11                  qu'elles étaient. Donc, il était arrêté  
12                  et...

13       Q.           Est-ce que vous avez appris les chefs  
14                   d'accusation qu'on lui reprochait  
15                   exactement?

16       R.           Oui, quand j'ai téléphoné à son épouse,  
17                   elle m'a dit, donc, les chefs  
18                   d'accusation, donc, notamment, ce que je  
19                   viens d'évoquer, d'avoir été assassiner  
20                   les gens dans sa commune natale à  
21                   Gikomero, d'avoir violé les femmes,  
22                   d'avoir... il y avait, aussi, de...  
23                   d'avoir assassiné le préfet de Butare,  
24                   aussi, je crois, et d'être... d'avoir été  
25                   ministre de... ah! Encore! D'avoir été

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 ministre de Sindikubwabo dans le  
2 gouvernement intérimaire. Kamuhanda ne  
3 l'a jamais été ministre de Sindikubwabo.  
4 Donc, d'être dans le cabinet de  
5 Sindikubwabo, je crois... il ne l'a  
6 jamais été. Alors, c'est ce qu'on me...  
7 donc, on m'a donné un certain nombre de  
8 chefs d'accusation, c'est comme ça que je  
9 les ai sus. Et je l'ai su, donc, ce chef  
10 d'accusation.

11 Q. Est-ce que vous avez pris une initiative?

12 R. Bon. Par après, quelques mois après, j'ai  
13 pris quand même une initiative, j'ai  
14 encore téléphoné à son épouse pour lui  
15 demander des nouvelles, elle m'a dit que  
16 la famille ça allait, les enfants ils  
17 avaient eu un choc, mais qu'ils  
18 commençaient déjà à se remettre. Et qu'il  
19 avait téléphoné à son épouse, ici, à  
20 Arusha, je lui ai dit, donc, de saluer,  
21 de lui dire bonjour de ma part. Et puis  
22 il m'a dit que... l'épouse m'a dit qu'il  
23 avait cherché un avocat. Je lui ai  
24 demandé l'adresse de l'avocat, elle me  
25 l'a donnée. Alors j'ai briefé quelques...

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   quelques notes, que j'ai envoyées à  
2                   l'avocat, pour lui donner ma  
3                   protestation, parce que, vraiment, je  
4                   me... je voyais que c'était vraiment  
5                   injuste d'arrêter Kamuhanda. Donc, si on  
6                   arrêtait Kamuhanda, on pouvait arrêter  
7                   n'importe qui, vraiment. Tout le monde  
8                   pouvait être arrêté, dans ces conditions.  
9                   Donc, moi, j'ai... parce que Kamuhanda  
10                  était innocent, j'ai écrit ma lettre, que  
11                  j'ai transmise à l'avocat, Monsieur  
12                  Cukier.

13        Q.           Et cet avocat, dans quel pays  
14                   exerce-t-il?

15        R.           Il exerçait... bien son adresse était en  
16                   France, à Paris.

17        Q.           Quelle était la teneur de cette  
18                   correspondance?

19        R.           Donc, je disais, je protestais contre,  
20                   donc, le... le chef d'accusation qu'on  
21                   reprochait à Kamuhanda. Donc, j'essayais  
22                   de, donc, donner mon point de vue, que  
23                   Kamuhanda n'a jamais été... c'est  
24                   impossible que Kamuhanda ait été... aller  
25                   à... dans sa commune, aller assassiner

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 des gens là-bas. D'aller assassiner un  
2 préfet à Butare, à 120 kilomètres de  
3 Kigali, pendant la guerre? Un type vient  
4 de Kigali, va assassiner quelqu'un à  
5 Butare? C'était très risqué pendant la  
6 guerre, donc, moi, je voyais pas  
7 comment... quelle est la raison qu'il  
8 aurait pour ça, Kamuhanda, d'aller  
9 assassiner un individu isolé à 120  
10 kilomètres de chez lui. Donc, j'en avais  
11 un certain nombre de... de protestations,  
12 vu que je le connaissais, donc que j'ai  
13 transmises à l'avocat.

14 Q. Merci, Monsieur le Témoin.

15

16 Monsieur le Président, j'en ai terminé  
17 avec mon interrogatoire principal.

18 M. LE PRÉSIDENT :

19 Je vous remercie, Maître.

20

21 Y a-t-il un contre-interrogatoire?

22 Me MONGO :

23 Je voulais peut-être demander au témoin  
24 si ça va? Ou si on peut continuer, ou  
25 s'il se sent fatigué? Ou si...

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 M. LE PRÉSIDENT :

2 Yes.

3 R. Non, il n'y a pas de problème, on peut  
4 continuer, donc, le débat.

5 M. LE PRÉSIDENT :

6 Très bien. Y a-t-il un  
7 contre-interrogatoire, Monsieur Moore?

8

9 CONTRE-INTERROGATOIRE

10

11 PAR M. MOORE :

12 Je vous remercie, Monsieur le Président.

13

14 Q. Témoin ALM, le Conseil de la défense a  
15 indiqué que le contexte politique est  
16 quelquefois difficile à comprendre au  
17 Rwanda. Je voudrais vous poser une ou  
18 deux questions sur cet aspect, afin  
19 d'obtenir des précisions. Cela vous  
20 convient-il? Je peux vous poser les  
21 questions?

22 R. Oui, absolument.

23 Q. Je vous remercie. Manifestement, vous  
24 avez été impliqué dans la politique  
25 pendant une assez longue période,

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 n'est-ce pas?

2 R. Oui.

3 Q. Combien de temps avez-vous effectivement

4 été dans la politique, disons jusqu'en

5 1994? Pendant combien de temps?

6 R. Bon. Je suis entré dans le parti, je suis

7 membre fondateur du parti MRND... MDR, en

8 1991. Donc, j'ai continué à oeuvrer dans

9 ce parti jusqu'en 1993, parce qu'en 1994,

10 on ne pouvait pas encore exercer, disons,

11 la politique, parce que c'était la

12 guerre, donc, c'était... les activités

13 politiques étaient pratiquement arrêtées.

14 Q. Je suis désolé, il y a peut-être eu un

15 problème de traduction. Vous avez été

16 membre fondateur de 1991 jusqu'à 1993, et

17 la guerre a éclaté en 1994. Est-ce que je

18 vous ai bien compris?

19 R. Oui.

20 Q. Est-ce que vous pouvez préciser

21 davantage? Je suis désolé, mon écouteur

22 est tombé et je n'ai pas entendu la

23 réponse. Néanmoins, je suppose que vous

24 m'avez répondu par l'affirmative. Ainsi

25 donc, vous nous avez parlé de votre

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 expérience en matière... en matière  
 2 politique, de 1991 à 1993. Serait-ce  
 3 exact?  
 4 R. Oui, j'ai dit, je peux encore le  
 5 préciser, que j'ai été membre du MDR  
 6 depuis, donc, 1991 jusqu'à 1993, parce  
 7 que, 1994, je ne dirais pas qu'on  
 8 exerçait encore des activités politiques  
 9 parce que c'était une période de guerre  
 10 très chaude, donc, les activités  
 11 politiques, je dirais, étaient  
 12 pratiquement arrêtées. Donc, je dirais,  
 13 effectivement, jusqu'en 1993, j'étais  
 14 membre du MDR  
 15 Q. [Sur ordre du Président, la question du  
 16 Procureur a été extraite de la  
 17 transcription et produite sous scellés].  
 18 R. [Sur ordre du Président, la réponse du  
 19 Témoin a été extraite de la transcription  
 20 et produite sous scellés].  
 21 Q. [Sur ordre du Président, la question du  
 22 Procureur a été extraite de la  
 23 transcription et produite sous scellés].  
 24 R. Oui.  
 25 Q. Serait-ce exact de dire que vous avez

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
 TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 exercé vos fonctions de manière équitable  
2 et active, selon votre propre  
3 appréciation?  
4 R. Bon. Selon ma propre appréciation, je  
5 crois que j'ai laissé mes fonctions d'une  
6 façon très équitable.  
7 Q. Vous avez essayé de faire preuve de  
8 responsabilités dans l'exercice de vos  
9 fonctions? C'est bien cela?  
10 R. [Sur ordre du Président, la réponse du  
11 témoin a été extraite de la transcription  
12 et produite sous scellés]  
13 Me MONGO :  
14 Monsieur le Président, je crois qu'on est  
15 en audience publique, on aborde l'aspect  
16 politique, je sais pas si...  
17 M. MOORE :  
18 Nous n'entrerons pas dans les détails. Je  
19 pensais qu'on pouvait rester en audience  
20 publique.  
21 M. LE PRÉSIDENT :  
22 Avez-vous l'intention d'entrer dans les  
23 détails?  
24 M. MOORE :  
25 Non, pas d'une manière qui pourrait

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                    permettre d'identifier le témoin. Mais si  
2                    je le faisais par inadvertance, bien sûr  
3                    on pourrait décréter le huis clos, encore  
4                    que je n'en vois pas nécessité pour  
5                    l'instant. Puis-je poursuivre pour le  
6                    moment?

7       M. LE PRÉSIDENT :

8                    Oui. Quand vous parlez des titres du  
9                    témoin, cela cause des problèmes.

10      M. MOORE :

11                   Je m'en remettrai à la décision du  
12                   Tribunal.

13      M. LE PRÉSIDENT :

14                   Je crois que nous allons décréter le huis  
15                   clos pour une très courte période.  
16                   Ensuite, nous reviendrons en audience  
17                   publique.

18

19                   Les dispositions nécessaires ont-elles  
20                   été prises pour le huis clos, Monsieur du  
21                   Greffe?

22      M. KIYEYEU :

23                   Nous attendons que la salle publique se  
24                   vide. Sinon, les conditions techniques  
25                   sont réunies.

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   Le huis clos est désormais effectif,  
2                   Monsieur le Président.

3

4       (Suspension de l'audience publique : 10 h 10)

5

6       (À ce moment-ci des débats, la séance sera entendue à  
7       huis clos et la transcription, pages 58 à 110, sera  
8       présentée dans le cahier des audiences à huis clos)

9

10       (Pages 38 à 57 prises et transcrites par Andrée Chainé,  
11                   s.o.)

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 (Reprise de l'audience publique : 11 h 35)

2

3 M. LE PRÉSIDENT :

4 L'audience est reprise. Nous continuons à

5 écouter le témoin en contre-

6 interrogatoire mené par Monsieur Moore.

7

8 Monsieur Moore, veuillez poursuivre, s'il

9 vous plaît.

10 M. MOORE :

11 Je vous remercie, Monsieur le Président.

12

13 Je demanderais que nous décrétions le

14 huis clos, certaines des questions

15 pourraient porter à danger.

16 M. LE PRÉSIDENT :

17 Très bien. Nous décrétons le huis clos

18 pour permettre au Procureur de poser des

19 questions qui pourraient révéler

20 l'identité du témoin.

21

22 Monsieur du Greffe, veuillez prendre les

23 dispositions nécessaires.

24

25 (Suspension de l'audience publique : 11 h 35)

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 (À ce moment-ci des débats, la séance  
2 sera entendue à huis clos et la  
3 transcription, pages 113 à 176, sera  
4 présentée dans le cahier des audiences à  
5 huis clos)

6  
7 (Pages 111 à 112 prises et transcrites par Manon  
8 Cordeau, s.o.)

9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 M. LE PRÉSIDENT :

2 Monsieur le Témoin ALM, je vous rappelle  
3 que nous sommes désormais en audience  
4 publique, et que vous devriez éviter de  
5 mentionner les noms de personnes ou de  
6 localités qui seraient de nature à  
7 révéler votre identité. C'est une  
8 consigne importante.

9 M. MOORE :

10 Q. Comme je disais, je voulais simplement  
11 obtenir des précisions. Les comités  
12 techniques, au niveau des communes, les  
13 trouve-t-on... les trouvait-on partout au  
14 Rwanda, dans les années 1990, les  
15 commissions techniques?

16 LE TÉMOIN ALM :

17 R. Les commissions techniques de quoi? Parce  
18 qu'il existait des commissions techniques  
19 des communes. Je ne sais pas si c'est ce  
20 que vous voulez demander.

21 Q. Je parlais plutôt des communes.  
22 Permettez-moi de vous mettre dans le  
23 contexte général, et peut-être en tant  
24 que responsable politique, vous pourrez  
25 nous aider. Est-ce exact qu'au niveau de

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 toutes les communes, au Rwanda, dans les  
2 années 90, 91, 92, 93, 94, vous aviez des  
3 commissions techniques qui aidaient à la  
4 gestion des communes; pouvez-vous, s'il  
5 vous plaît, essayer de m'apporter les  
6 éléments d'information nécessaires? Je ne  
7 cherche pas à vous tendre un piège.

8 R. Il existait des commissions techniques au  
9 niveau des communes, dans toutes les  
10 communes. Donc les commissions techniques  
11 des bourgmestres, dans le cadre du MRND.

12 Q. De manière générale, quelles étaient les  
13 attributions d'une commission technique?

14 R. Je ne faisais... je n'ai jamais fait, je  
15 n'étais pas membre d'une commission  
16 technique, mais si ma mémoire est très  
17 bonne, les commissions techniques étaient  
18 chargées de donner des avis techniques,  
19 au niveau du développement de la commune.

20 Q. Quel serait... quel genre de personnes  
21 siégeraient à ces commissions techniques?  
22 Devaient-ils être des spécialistes dans  
23 leur domaine particulier?

24 R. Les membres de commissions techniques –  
25 si encore, donc, ma mémoire est très

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   bonne – étaient choisis par le  
2                   bourgmestre suivant... désignés par le  
3                   bourgmestre, suivant, donc, comme il le  
4                   voulait. Mais, en général, c'étaient des  
5                   gens qui étaient... qui avaient d'abord  
6                   des moyens de locomotion, en général,  
7                   parce qu'ils se déplaçaient... les  
8                   déplacements étaient, pour quelqu'un qui  
9                   n'avait pas de véhicule, c'était très  
10                  difficile. Partir, par exemple, partir  
11                  de Kigali à aller à Nyabikenke, ou aller  
12                  dans une autre commune. Et, généralement  
13                  aussi, c'étaient des gens, donc, ayant  
14                  des compétences plus ou moins, disons,  
15                  techniques dans le domaine.

16        Q.           Ce serait peut-être dire l'évidence, mais  
17                      le bourgmestre ferait-il appel aux  
18                      personnes les plus compétentes pour  
19                      siéger à la commission technique?

20        R.           Les plus compétentes, peut-être, non.  
21                      Mais c'étaient des gens qui étaient  
22                      choisis par le bourgmestre. Comme  
23                      d'office, le bourgmestre était membre du  
24                      MRND, donc il choisissait les gens  
25                      suivant sa volonté; mais, en général – je

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 dis en général, pas toujours – c'étaient  
2 des gens qui avaient, quand même,  
3 relativement une compétence dans le  
4 domaine donc technique : des agronomes –  
5 généralement c'étaient des agronomes –  
6 des médecins, des ingénieurs, des cadres  
7 de l'administration centrale.
- 8 Q. Vous avez deux fois mentionné le MRND.  
9 Voulez-vous dire que les membres désignés  
10 appartenaient au même parti politique?  
11 Je voudrais simplement obtenir une  
12 précision. Un bourgmestre appartenant au  
13 MRND serait-il enclin à désigner des...  
14 comme membres de la commission technique,  
15 des partisans du même parti?
- 16 R. Je tiens à préciser que les commissions  
17 techniques ont existé jusqu'à l'existence  
18 monolithique du MRND; quand le  
19 multipartisme est venu, les commissions  
20 techniques n'existaient plus.
- 21 Q. Dans un système à parti unique, tout le  
22 monde est automatiquement membre du MRND,  
23 c'est évident.
- 24 R. Oui, c'était comme ça, oui. Tout le monde  
25 était membre du MRND.

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 Q. Ces commissions techniques ont-elles
- 2 cessé d'exister avec l'avènement du
- 3 multipartisme. Les commissions techniques
- 4 ont-elles été remplacées, alors, après
- 5 l'avènement du multipartisme?
- 6 R. Les commissions techniques n'ont pas été
- 7 remplacées, elles ont été simplement
- 8 supprimées.
- 9 Q. Très bien. Comment se faisait l'élection
- 10 des bourgmestres?
- 11 R. Vous dites dans quel cadre? Le MRND,
- 12 quand il était parti unique, ou après?
- 13 Q. Prenons le contexte de démocratie
- 14 pluraliste. À supposer qu'un poste vienne
- 15 à se libérer, un poste de bourgmestre, –
- 16 soit quelqu'un est trop vieux et quitte
- 17 son poste, ou quelqu'un décède, ou est
- 18 limogé, – qu'il est donc besoin de
- 19 procéder à son remplacement. Désignait-on
- 20 une commission chargée de recueillir les
- 21 candidatures? De manière générale,
- 22 comment procédait-on?
- 23 R. J'ai précisé qu'au temps, donc, du parti
- 24 unique, les bourgmestres étaient désignés
- 25 par le MRND, donc à travers les organes

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 du MRND. Enfin, donc, généralement  
2 c'était désigné par le Président de la  
3 République, d'ailleurs.

4  
5 Dans le cadre de multipartisme, donc, le  
6 candidat bourgmestre, chaque parti  
7 donnait son candidat. Et il y avait donc  
8 des élections au niveau communal, par des  
9 personnes, donc, du... donc, des  
10 personnes qui travaillaient, je crois, à  
11 la commune. Ce sont eux qui élisaient,  
12 donc, le bourgmestre. Et c'est dans ce  
13 cadre-là que, donc, les bourgmestres  
14 étaient élus, des autres partis  
15 notamment.

16 Q. Qui supervisait le scrutin? Y avait-il un  
17 comité chargé de superviser les  
18 élections, disons une commission  
19 électorale?

20 R. En fait, vraiment je n'ai pas... ma  
21 mémoire n'est pas vraiment... je ne me  
22 souviens pas exactement comment ça se  
23 passait, mais je sais que chaque parti  
24 devait avoir des représentants au niveau  
25 des élections... lors des élections du

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   bourgmestre, donc, dans le cadre du  
2                   multipartisme, pour suivre les élections.  
3       Q.           Quel serait, par exemple, un profil du  
4                   président d'une commission électorale?  
5       R.           Je ne sais pas très bien. Je ne me  
6                   rappelle plus exactement.  
7       Q.           Y aurait-il tendance à désigner une  
8                   personne jouissant d'une certaine  
9                   autorité dans la commune? Si vous ne le  
10                  savez pas, dites-le.  
11       R.           Je ne me souviens pas exactement, je le  
12                  répète. Je ne me souviens pas exactement  
13                  donc qui suivait... qui surveillait les  
14                  élections au niveau communal, et quelle  
15                  est la personne qui était chargée de ça.  
16                  Je ne me rappelle pas exactement. Je ne  
17                  peux pas donner de précision, pas  
18                  davantage.  
19       Q.           Je vous remercie infiniment. Je n'ai pas  
20                  d'autres questions à vous poser.  
21       M. LE PRÉSIDENT :  
22                  Je vous remercie, Monsieur Moore. Y  
23                  a-t-il un interrogatoire complémentaire,  
24                  de la part de la Défense?  
25

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 Me MONGO :

2 Pas d'interrogatoire supplémentaire,  
3 Monsieur le Président.

4 M. LE PRÉSIDENT :

5 Pas d'interrogatoire supplémentaire. Je  
6 vous remercie, Maître. Le Juge Ramaroson  
7 a quelques questions à vous poser,  
8 Monsieur le Témoin.

9 Mme LE JUGE RAMAROSON :

10 Je vous remercie, Monsieur le Président.

11 Q. Monsieur le Témoin, vous avez dit qu'on  
12 avait tué aussi des civils qui occupaient  
13 des postes importants. Des personnes  
14 importantes. Pourquoi tuait-on des gens  
15 qui avaient des postes importants, et qui  
16 sont ces gens, dans votre quartier?

17 R. Bon, il y avait, je sais que, par  
18 exemple, il y avait des gens dans mon  
19 quartier qui ont été tués, qui n'avaient  
20 aucune... qui étaient membres du MDR ou  
21 des partis d'opposition, mais qui  
22 n'avaient pas des fonctions au sein de  
23 ces partis. C'étaient plutôt des cadres,  
24 donc, des établissements privés et je  
25 peux... je ne peux pas citer tous les

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   noms mais, dans mon quartier, il y en  
2                   avait. Si vous voulez, je peux même vous  
3                   donner quelques noms. Mais ces gens  
4                   n'avaient pas de fonction spécifique au  
5                   niveau des partis d'opposition. Ils  
6                   étaient membres du parti d'opposition,  
7                   mais sans avoir aucune fonction. Plutôt,  
8                   ils étaient de hauts cadres ou des  
9                   cadres, donc, des établissements privés.

10       Q.           Ce n'étaient pas des cadres de partis  
11                   d'opposition – vous l'avez déjà dit  
12                   auparavant – mais étaient-ce des Tutsis?

13       R.           Dans mon quartier spécifiquement, ceux  
14                   qui sont morts, c'est plutôt des Hutus.  
15                   Il y avait quelques Tutsis, mais la  
16                   majorité, c'étaient des Hutus.

17       Q.           La question suivante : mais pour quelle  
18                   raison les avait-on tués?

19       R.           Spécialement, parce que c'était  
20                   justement, la plupart c'était, donc, des  
21                   membres, je crois, des partis. Mais les  
22                   autres, c'est parce que, donc, justement,  
23                   peut-être ils craignaient que ces gens,  
24                   qui étaient des partis de l'opposition,  
25                   peut-être finançaient le parti

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 d'opposition aussi. Je crois que c'est  
2 dans ce cadre-là qu'on les a tués.  
3 Q. Donc, vous dites que ce sont des gens  
4 membres des partis d'opposition et non  
5 pas des cadres... des très hauts cadres?  
6 R. Ce n'étaient pas des hauts cadres, ils  
7 étaient membres, donc, membres  
8 quelconques, ça on le savait. Mais comme  
9 ils avaient une position quand même dans  
10 les entreprises privées, c'étaient des  
11 gens aussi connus.  
12 Q. Et quels sont les... quelles étaient ces  
13 personnes qui les tuaient, c'étaient des  
14 militaires?  
15 R. C'étaient des militaires.  
16 Q. Des militaires de l'armée  
17 gouvernementale?  
18 R. Bien sûr.  
19 Q. Est-ce qu'il n'y avait pas des  
20 Interahamwe?  
21 R. Non, les gens qui sont venus dans nos  
22 quartiers le 7 – et les tueries se sont  
23 passées seulement le 7, pas après –  
24 c'étaient des militaires.  
25 Q. Mais il n'y a jamais eu d'Interahamwe

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   qui ont tué des gens chez vous?

2     R.            Dans mon quartier, non.

3     Q.            Et il y a eu combien de civils tués?

4     R.            Tous ceux qui ont été tués, c'étaient des

5                   civils, c'était peut-être... on peut

6                   compter, mais en tout cas, c'est une

7                   dizaine, peut-être. Pas plus d'une

8                   dizaine, en tout cas.

9     Mme LE JUGE RAMAROSON :

10                  Je vous remercie.

11    M. LE PRÉSIDENT :

12                  À la suite des questions posées par le

13                  Juge Ramaroson, j'aurais à vous poser ces

14                  questions.

15    Q.            Dans votre zone, les Tutsis n'étaient-ils

16                   pas ciblés par les massacres?

17    R.            Bon, les Tutsis, en général, donc, n'ont

18                   pas été tués dans mon quartier. Mais

19                   quand les militaires sont venus, il y a

20                   quand même quelques Tutsis qu'ils ont

21                   tués. Mais le reste des Tutsis, ils sont

22                   restés là-bas jusqu'à la fin de la

23                   guerre.

24    Q.            Si j'ai bien suivi votre déposition, et

25                   en particulier, les réponses que vous

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   avez faites au juge Ramaroson, seuls les  
2                   membres hutus de l'opposition ont été  
3                   ciblés et tués, dans votre zone; est-ce  
4                   bien cela?

5       R.           Non, ce n'est pas exactement cela. Je dis  
6                   donc que la majorité qui a été tuée dans  
7                   notre quartier, c'était des Hutus; mais  
8                   aussi, il y avait des Tutsis.

9       Q.           Oui. Mais c'étaient des gens qui  
10                  appartenaient à l'opposition; c'est bien  
11                  cela?

12      R.           Oui.

13      Q.           Dans ces conditions, pourquoi vous  
14                  préoccupiez-vous tant de la sécurité de  
15                  la famille de Kamuhanda? Aviez-vous le  
16                  sentiment, ou saviez-vous qu'ils étaient  
17                  de l'opposition, par exemple?

18      R.           Non...

19      Q.           Si j'en juge par votre déposition, vous  
20                  leur avez rendu visite après que la  
21                  situation se soit dégradée dans votre  
22                  zone?

23      R.           Oui, je leur rendais visite. Mais disons,  
24                  je me disais que les gens qu'on avait  
25                  tués dans notre quartier, c'était donc,

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 il y avait des Tutsis, mais la majorité  
2 c'était des Hutus. Mais le mobile pouvait  
3 varier peut-être. C'est pourquoi je  
4 m'inquiétais que Kamuhanda et sa famille  
5 pouvaient aussi être tués. Donc ça,  
6 c'était un sentiment, mais ce n'était pas  
7 parce que je me disais : « Peut-être il  
8 est un parti d'opposition ou un Tutsi  
9 que... » Ce n'est pas ça qui me...  
10 c'était une appréhension. Je me disais  
11 peut-être que Kamuhanda et que sa famille  
12 aussi pouvaient être tués pour une raison  
13 quelconque, que les gens qui tuaient  
14 pouvaient avoir, que moi, je ne  
15 connaissais pas.

16 M. LE PRÉSIDENT :

17 Je vous remercie, Témoin ALM. Ceci marque  
18 la fin de votre déposition, et nous vous  
19 en remercions.

20 LE TÉMOIN ALM :

21 Je vous remercie également.

22 M. LE PRÉSIDENT :

23 Le moment venu, nous examinerons votre  
24 déposition, en même temps que toutes les  
25 autres qui seront recueillies tout au

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 long de ce procès. Encore une fois, nous  
2 vous remercions.

3 LE TÉMOIN ALM :

4 Merci beaucoup, également, Monsieur le  
5 Président.

6 M. LE PRÉSIDENT :

7 Vous êtes libre de prendre congé du  
8 Tribunal, quand les rideaux auront été  
9 fermés.

10

11 Maître Condé, votre témoin suivant?

12 Me CONDÉ :

13 Notre témoin suivant est le Témoin ALB.

14 M. LE PRÉSIDENT :

15 "ALB". Est-il là?

16 Me CONDÉ:

17 Oui. Oui. On pensait que ce serait court  
18 avec "ALM", mais, apparemment... Monsieur  
19 le Juge, si on ne finit pas  
20 l'interrogatoire principal cet  
21 après-midi, est-ce que, par exemple, on  
22 pourrait le terminer demain dans la  
23 matinée? S'il restait qu'une seule heure,  
24 par exemple. Parce que j'avais prévu que  
25 ça durerait à peu près 3 heures et demie,

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 4 heures. En tout cas, 3 heures et demie,  
2 on est plus près de la réalité. Et ce  
3 serait bien si... je ne sais pas, je ne  
4 voudrais pas vous forcer la main mais...

5  
6 On pourrait avancer, ils sont tous très  
7 impatients quand on arrive au "safe  
8 house", ils nous bousculent pas mal parce  
9 que, en fait, on avait prévu de faire  
10 passer 12 témoins, et on n'en est qu'au  
11 quatrième. C'est dramatique.

12 M. LE PRÉSIDENT :

13 Le problème est que nous avons d'autres  
14 engagements demain. C'est regrettable.  
15 Nous aurions volontiers consacré une  
16 heure à la conclusion de votre  
17 interrogatoire principal demain, mais  
18 nous avons d'autres engagements dont nous  
19 ne saurions prévoir la durée, et ensuite,  
20 à 11 heures, nous avons... nous devons  
21 assister tous à une autre réunion. Nous  
22 ferons ce que nous pourrons la semaine  
23 prochaine.

24

25 Très bien, veuillez faire prêter serment

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   au témoin, s'il vous plaît.

2       (Assermentation du témoin ALB)

3

4       M. LE PRÉSIDENT :

5                   Je vous remercie, Témoin ALB, vous venez  
6                   de prêter serment. Au cas où la procédure  
7                   devant cette Chambre vous serait  
8                   inconnue, la Chambre va vous apporter  
9                   quelques éléments d'explication avant que  
10                  vous n'entamiez votre déposition.

11

12                  En interrogatoire principal, les  
13                  questions vous seront posées par la  
14                  Défense, qui est assise de l'autre côté  
15                  du prétoire. Ensuite, les questions vous  
16                  seront posées, en contre-interrogatoire,  
17                  par le Procureur, installé de ce côté du  
18                  prétoire. Les Juges, qui vous font face,  
19                  pourraient éventuellement vous poser des  
20                  questions pour obtenir des clarifications  
21                  sur certains éléments de votre  
22                  déposition.

23

24                  Au cas où une question qui vous est posée  
25                  vous manquait de clarté, ou que vous ne

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 la compreniez pas, dites-le et la  
2 question vous sera répétée ou expliquée.

3  
4 Tels sont les éléments essentiels que  
5 nous tenions à vous apporter, avant le  
6 début de votre déposition. Maître Condé,  
7 s'il vous plaît.

8 LE TÉMOIN ALB,  
9 AYANT ÉTÉ DÛMENT ASSERMENTÉ  
10 TÉMOIGNE COMME SUIT :

11  
12 INTERROGATOIRE PRINCIPAL

13 PAR Me CONDÉ :

14 Q. Monsieur le Témoin, je vais vous  
15 présenter une fiche, vous verrez, c'est  
16 marqué témoin ALB. C'est votre pseudonyme  
17 puis il y a un certain nombre de mentions  
18 qui vous concernent. Pouvez-vous les  
19 vérifier et nous dire si c'est exact; à  
20 défaut, apportez les corrections  
21 nécessaires?

22 LE TÉMOIN ALB :

23 R. Une petite correction, la dernière...

24 M. LE PRÉSIDENT :

25 Microphone du témoin, s'il vous plaît,

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   pouvez-vous l'allumer? Oh! Il ne vaut  
2                   mieux pas.  
3       R.           Donc à la dernière ligne, au lieu de  
4                   Libramont, c'est Bertrix, parce que j'ai  
5                   changé de lieu de domicile.  
6       Q.           Oui, Maître.  
7       Me CONDÉ :  
8                   Monsieur le Président, je voudrais verser  
9                   cette pièce au dossier, comme étant la  
10                  pièce à conviction D.48, telle que  
11                  modifiée par le témoin.  
12       M. LE PRÉSIDENT :  
13                  Y a-t-il une objection de la part du  
14                  Procureur?  
15       M. MOORE :  
16                  Non, pas d'objection.  
17       M. LE PRÉSIDENT :  
18                  Très bien. Que la fiche comportant des  
19                  informations personnelles portant sur le  
20                  témoin ALB, telle que corrigée, soit  
21                  versée au dossier comme pièce à  
22                  conviction n° 48. Pièce à conserver sous  
23                  scellés, parce que comportant des  
24                  informations confidentielles sur le  
25                  témoin qui est un témoin protégé.

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   Monsieur du Greffe, prenez les  
2                   dispositions nécessaires.  
3    M. KIYEYEU :  
4                   Il en sera ainsi fait.  
5    (Admission de la pièce à conviction D.48 - sous scellés)  
6    M. LE PRÉSIDENT :  
7                   Poursuivez, Maître.  
8    Me CONDÉ :  
9    Q.            Oui, Monsieur le Témoin, on est en  
10                  audience publique. Et devant vous, il y a  
11                  une fiche avec des prénoms et des lettres  
12                  devant. Si d'aventure, vous deviez vous  
13                  référer à quelqu'un, autre que Monsieur  
14                  Kamuhanda, et que son nom figure sur  
15                  cette liste, soyez assez aimable pour  
16                  utiliser le pseudonyme de la personne.  
17    R.            Oui, Maître.  
18    Q.            D'accord, merci beaucoup. Toujours pour  
19                  les mêmes raisons de protection, je vous  
20                  demanderais simplement si le quartier  
21                  dans lequel vous résidiez en 1994, en  
22                  avril 1994, est celui qui figure sur la  
23                  fiche que je vous ai montrée il y a  
24                  quelques instants?  
25    R.            C'est bel et bien ce quartier, Maître.

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 Q. Une autre précision, je suis désolée. On  
2 communique tous les deux en français, et  
3 on va plus vite que la traduction. Alors,  
4 si vous pouviez également être assez  
5 aimable pour marquer un temps d'arrêt  
6 entre ma question et votre réponse.
- 7 R. Je ferai attention.
- 8 Q. Merci. Est-ce que vous connaissiez  
9 Monsieur Kamuhanda en avril 94?
- 10 R. Oui, je connaissais Monsieur Kamuhanda en  
11 1994.
- 12 Q. Depuis combien de temps, à peu près?
- 13 R. Je connais Monsieur Kamuhanda depuis les  
14 années 1975.
- 15 Q. En quelle occasion vous êtes-vous  
16 rencontrés?
- 17 R. Monsieur Kamuhanda était étudiant à  
18 l'Institut pédagogique national, et moi,  
19 j'étais étudiant à la faculté de médecine  
20 de l'Université nationale du Rwanda.
- 21 Q. Et, en 1994, quelles étaient vos  
22 relations avec lui?
- 23 R. Monsieur Kamuhanda était mon voisin. Il  
24 n'y avait aucune autre relation  
25 particulière.

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 Q. Mais était-ce un simple rapport de  
2 voisinage, ou...
- 3 R. C'était un simple rapport de voisinage,  
4 mais je dois ajouter que c'était aussi un  
5 intellectuel, avec qui je pouvais  
6 discuter, de temps à autre.
- 7 Q. Et est-ce qu'il vous arrivait d'aborder  
8 des discussions politiques avec lui?
- 9 R. ça nous arrivait, oui.
- 10 Q. Est-ce que vous connaissez son parti  
11 politique?
- 12 R. Oui, je sais que son parti politique  
13 était MRND.
- 14 Q. Et le vôtre, Monsieur?
- 15 R. Moi, je n'appartenais pas à un parti  
16 politique quelconque.
- 17 Q. Aviez-vous des sympathies politiques?
- 18 R. Oui, je dois avouer que j'avais beaucoup  
19 de sympathie pour les partis... tous les  
20 partis de l'opposition.
- 21 Q. Compte tenu de vos tendances... ou de vos  
22 préférences politiques différentes,  
23 comment est-ce que vous cerneriez  
24 Monsieur Kamuhanda dans les discussions  
25 que vous aviez avec lui?

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 R. Je dois dire que Monsieur Kamuhanda me  
2 semblait être quelqu'un de très ouvert,  
3 parce que, à plusieurs reprises, nous  
4 avons discuté. Et il ne m'a peut-être pas  
5 convaincu, je ne l'ai pas convaincu non  
6 plus, mais on s'est bien entendus, tout  
7 en sachant que... tout en sachant que  
8 chacun a gardé sa position.
- 9 Q. En ce qui vous concerne, vous  
10 personnellement, Monsieur ALB, est-ce  
11 qu'il vous arrivait de fréquenter des  
12 gens d'autres partis, à part Monsieur  
13 Kamuhanda?
- 14 R. Oui, ça m'est bien arrivé de discuter  
15 avec l'un ou l'autre parti – à part  
16 Monsieur Kamuhanda – y compris même les  
17 gens qui appartenaient au FPR.
- 18 Q. Je vais me concentrer essentiellement  
19 avec vous sur les événements d'avril  
20 1994, et plus particulièrement, à compter  
21 du 6 avril 1994. Nous savons que ce  
22 fameux 6 avril, le Président Habyarimana  
23 est décédé, et j'aimerais savoir comment  
24 vous, vous avez appris cette nouvelle.
- 25 R. J'ai appris cette nouvelle, c'est-à-dire

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 le décès du chef de l'État, très tôt dans  
2 la matinée du 7... du 7 avril, lorsque  
3 mon fils a entendu les bruits des armes.  
4 C'était aux environs de 4 heures du  
5 matin. Il m'a réveillé parce qu'il avait  
6 peur. Et c'est à ce moment que j'ai  
7 ouvert mon poste de radio, et que j'ai  
8 appris que le Président avait été  
9 descendu et ça, suite à son retour de Dar  
10 es-Salaam.

11 Q. Quelle a été votre réaction, Monsieur?

12 R. Ma réaction a été d'abord d'avoir peur,  
13 parce que je me posais la question de  
14 savoir ce qui allait se passer, eu égard  
15 à la situation conflictuelle que nous  
16 étions en train de vivre. J'ai donc eu  
17 peur et la radio recommandait que tous  
18 les habitants restent dans leurs  
19 habitations, dans leur domicile, et dans  
20 le premier temps, j'ai respecté cette  
21 consigne.

22 Q. Qu'est-ce que vous appelez dans le  
23 premier temps?

24 R. Je dis que dans le premier temps, je suis  
25 resté chez moi, mais par la suite, il ne

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 m'était pas possible de rester comme ça,  
2 sans pouvoir discuter avec qui que ce  
3 soit. Et j'ai osé, dans la matinée, de  
4 sortir de ma parcelle pour voir des gens,  
5 en fait de savoir ce qu'ils pouvaient  
6 penser de la situation.
- 7 Q. Vous avez dit : « Dans la matinée »,  
8 est-ce que nous sommes en train de parler  
9 du jour où vous avez appris la nouvelle?
- 10 R. Oui, nous sommes en train de parler du 7  
11 avril.
- 12 Q. Merci. Vous avez été discuter... vous  
13 êtes sorti de votre enclos pour aller où?
- 14 R. La première personne que j'ai été voir,  
15 c'est Jean de Dieu, qui était l'un de mes  
16 voisins. Et je l'ai appelé à partir de la  
17 route qui sépare nos habitations. Je l'ai  
18 appelé de chez lui. Il est venu me  
19 rejoindre dans la rue pour discuter. Et  
20 ensuite, d'autres personnes se sont  
21 jointes à nous.
- 22 Q. En faisant attention, est-ce que vous  
23 pouvez nous indiquer quelques noms de  
24 personnes?
- 25 R. Les noms qui me viennent en tête, ici je

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   vois par exemple, "ALR", qui est venu  
2                   nous rejoindre. Et ensuite, je vois  
3                   "ALA", qui est venu nous rejoindre par la  
4                   suite.

5       Q.           Y avait-il de l'insécurité dans votre  
6                   quartier, ce fameux 7 avril?

7       R.           Le 7 avril, il n'y avait pas d'insécurité  
8                   comme tel. Nous avions peur, c'est vrai,  
9                   mais le 7 avril, il n'y avait pas  
10                  d'insécurité dans notre quartier.  
11                  Seulement, des passants nous ont informés  
12                  que, dans notre quartier, il y avait des  
13                  morts, il y avait des pillages, que  
14                  l'insécurité commençait à se répandre  
15                  dans le quartier de Kigali.

16      Q.           Est-ce qu'il s'est passé, dans votre  
17                   quartier, quelque chose de particulier ce  
18                   7 avril?

19      R.           La seule chose qui nous tracassait dans  
20                   le quartier, c'est qu'il y avait  
21                   peut-être, chez Jean de Dieu, deux de ses  
22                   enfants qui étaient absents du domicile  
23                   parental. Et dont un pouvait se trouver  
24                   réellement en danger, à savoir son fils  
25                   René. Sa soeur se trouvant à Gitarama,

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   chez la grand-mère, ne nous semblait pas  
2                   être vraiment en danger. ça nous  
3                   tracassait et ça tracassait  
4                   particulièrement Jean de Dieu.

5       Q.           On va passer à la journée du 8 avril.  
6                   Est-ce que la situation est restée la  
7                   même, ce fameux 8 avril, en terme de  
8                   sécurité, bien sûr?

9       R.           Non, en termes de sécurité, la situation  
10                  s'est quand même détériorée. Elle s'est  
11                  détériorée dans la mesure où les  
12                  informations qui nous parvenaient  
13                  faisaient état de pillage et de tueries.  
14                  Et dans notre quartier particulièrement,  
15                  on a commencé à avoir peur lorsqu'un de  
16                  nos voisins a eu une visite inopportune  
17                  et malsaine de gens qui sont venus le  
18                  menacer et lui demander de l'argent. Je  
19                  dois souligner aussi que ce voisin avait  
20                  déjà reçu des menaces, du fait qu'il  
21                  faisait partie d'un corps qui avait été  
22                  menacé, dans sa tête, dans la mesure où  
23                  le chef de son corps professionnel avait  
24                  été assassiné et qu'ils menaçaient ce  
25                  voisin, aussi, d'être assassiné. Et

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1                    cela, il nous l'a communiqué, on le  
2                    menaçait par téléphone.  
3  
4                    Et dans l'après-midi, ce même voisin a eu  
5                    d'autres visites aussi des gens qui le  
6                    menaçaient et, vers la fin de la matinée  
7                    de ce 8 même, ces visites inopportunes  
8                    lui ont escroqué de l'argent, et il nous  
9                    a informés, quand nous sommes arrivés,  
10                   qu'il venait de donner 200 000 francs à  
11                   ces gens qui étaient venus, je dirais le  
12                   tuer ou pour lui escroquer de l'argent.  
13        Q.            En faisant attention, toujours, est-ce  
14                    que vous connaissez cette personne, et  
15                    est-ce que vous pouvez nous donner son  
16                    nom?  
17        R.            Oui, c'est l'un de mes voisins, que l'on  
18                    peut appeler "ALR".  
19        Q.            Avez-vous pris des dispositions  
20                    particulières à partir de ce moment?  
21        R.            Oui, à partir de ce moment-là, nous avons  
22                    décidé de veiller très attentivement à la  
23                    sécurité de notre quartier, et nous nous  
24                    sommes dit qu'il était indispensable, que  
25                    nous puissions dormir dehors – et pas à

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 l'intérieur des maisons – pour pouvoir  
2 surveiller les allées et venues des gens  
3 qui n'étaient pas de notre quartier. Et à  
4 partir de ce jour-là, nous avons organisé  
5 des rondes dans notre quartier.
- 6 Q. Jusqu'à quand, ces rondes?
- 7 R. Ces rondes ont duré – du moins en ce qui  
8 me concerne – jusqu'à ce que je quitte  
9 cette colline de Kacyiru, en date du 14  
10 avril, à 17 h 30 précisément.
- 11 Q. Nous savons donc que vous êtes resté à  
12 Kacyiru, jusqu'au 14 avril, puisque vous  
13 venez de nous l'indiquer. Entre le 6... 7  
14 avril, pardon, au matin, date où vous  
15 apprenez la nouvelle, et ce 14 avril,  
16 avez-vous aperçu Monsieur Jean de Dieu  
17 Kamuhanda?
- 18 R. J'ai aperçu Jean de Dieu Kamuhanda tous  
19 les jours... tous les jours sans  
20 exception, du 7 au 14 avril. Je l'ai  
21 aperçu les matinées, les après-midi; et  
22 les nuits, nous les avons passées  
23 ensemble.
- 24 Q. Vous nous avez parlé de son fils et de sa  
25 fille, qui n'étaient pas là. Je voudrais

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   plutôt m'appesantir sur le fils. Est-ce  
2                   que vous connaissez le prénom?  
3     R.            Oui, il s'appelle René.  
4     Q.            Est-ce que vous saviez où il était, dans  
5                   quelle ville?  
6     R.            Oui, il était chez sa tante, dans la  
7                   famille d'un certain Monsieur Murenzi  
8                   Désiré, qui se trouvait à Kimihurura,  
9                   quartier en face... disons colline  
10                  plutôt, en face de la nôtre.  
11                  C'est-à-dire, Kimihurura se trouve en  
12                  face de Kacyiru.

13

14

15     (Pages 177 à 205 prises et transcrites par Chantal

16     Gosselin, s.o.)

17

18

19

20

21

22

23

24

25

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 Me CONDÉ :

2 Q. À votre connaissance, bien sûr, pourquoi  
3 est-ce qu'il y avait des préoccupations  
4 particulières concernant René et pas la  
5 jeune fille?

6 LE TÉMOIN ALB :

7 R. Il y avait des préoccupations  
8 particulières pour René, parce que René  
9 se trouvait dans un quartier où nous  
10 apprenions que beaucoup de gens ont été  
11 assassinés dans la nuit du 6 au 7 avril.  
12 C'était un quartier qui était habité par  
13 de hautes personnalités faisant partie de  
14 l'opposition, et dont la plupart ont été  
15 décimées dans la nuit du 6 au 7 avril.

16  
17 Ils sont Monsieur... Donc, le beau-frère  
18 de Jean de Dieu était une cible aussi, et  
19 je crois que s'il avait été là-bas cette  
20 nuit, il aurait pu être assassiné,  
21 également. Donc, l'enfant était  
22 réellement en danger.

23 Q. Est-ce que...

24 M. KIYEYEU :

25 Je suis désolé, Monsieur le Président.

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   Nous n'avons pas informé le témoin  
2                   lorsque des noms... notamment les noms  
3                   kinyarwanda qui ne sont pas courants, il  
4                   devait procéder à leur épellation. Cette  
5                   information, nous regrettons de ne  
6                   l'avoir pas portée à la connaissance du  
7                   témoin.

8       M. LE PRÉSIDENT :

9                   Monsieur le Témoin ALB, chaque fois qu'il  
10                  vous arrive de mentionner des noms de  
11                  famille qui ne sont pas bien connus,  
12                  est-ce que vous voudrez bien nous épeler  
13                  ces noms, et cela, pour les besoins du  
14                  procès-verbal? Ce n'est pas nous tous qui  
15                  connaissons aussi très bien les noms  
16                  « kinyarwandais », comme cela pourrait le  
17                  paraître. Poursuivez donc, Monsieur le  
18                  Témoin.

19       LE TÉMOIN ALB :

20                  Je vous remercie, Monsieur le Président.  
21                  Et s'il y a un nom que devais épeler, je  
22                  prie le Greffe de bien vouloir me le  
23                  rappeler, je l'épelle tout de suite.

24       M. LE PRÉSIDENT :

25       Q.           Très bien. Je crois que votre lieu de

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   résidence figurait dans le document qui  
2                   vous avait été montré. Vous pouvez peut-  
3                   être vous servir de cette formulation,  
4                   et... pour la période de 94.  
5       R.           (Début de la réponse inaudible)... ce qui  
6                   est du nom de mon quartier de résidence.  
7                   Pour les autres noms, je pourrais  
8                   peut-être vous épeler comment on épelle  
9                   la colline « Kimihurura » :  
10                  K-I-M-I-H-U-R-U-R-A.  
11  
12                  Vous désirez peut-être, aussi, que  
13                  j'épelle le nom de la personne que j'ai  
14                  citée tantôt?  
15       Q.           Avec plaisir.  
16       R.           J'ai cité, tantôt, Monsieur Désiré  
17                   Murenzi, et je vous épelle « Désiré »...  
18                   O.K., j'épelle « Murenzi » :  
19                   M-U-R-E-N-Z-I.  
20  
21                  Je ferai particulièrement attention,  
22                  Monsieur le Président.  
23       M. LE PRÉSIDENT :  
24                   Je vous remercie, Monsieur le Témoin.  
25                   Veuillez poursuivre, Maître Condé.

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 Me CONDÉ :
- 2 Q. Monsieur le Témoin, vous venez de nous
- 3 indiquer que, à Kimihurura, il y avait eu
- 4 beaucoup de gens qui avaient été tués.
- 5 Avez-vous été le constater sur place?
- 6 R. Non, Maître, je n'ai pas été le
- 7 constater; je l'ai appris par des
- 8 passants. Donc, je ne l'ai pas... Je n'ai
- 9 pas été le constater moi-même.
- 10 Q. Savez-vous ce qui est arrivé à René?
- 11 R. Oui, je sais ce qui est arrivé à René.
- 12 Son père, dans la matinée du 8 avril, il
- 13 est parti le chercher, accompagné
- 14 d'ailleurs des membres de la famille de
- 15 son épouse, et il n'a pas réussi à
- 16 atteindre le domicile de Monsieur
- 17 Murenzi, à cause des barrières. Il est
- 18 rentré vers midi sans l'enfant.
- 19
- 20 Dans l'après-midi, il s'est fait
- 21 accompagner des membres de notre
- 22 quartier, et c'est aux environs de
- 23 15 heures qu'il a ramené son fils à la
- 24 maison.
- 25 Q. Vous venez de faire référence à deux

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 personnes, un membre de la famille de son  
2 épouse – qui n'est pas un témoin  
3 protégé – et ainsi qu'un voisin. Si son  
4 nom ne figure pas sur la liste devant  
5 vous, cela veut dire que vous pouvez  
6 faire référence à cette personne. Est-ce  
7 que vous pouvez nous donner le nom... les  
8 noms?

9 R. Le voisin qui est parti dans l'après-midi  
10 avec Jean de Dieu, j'ai complètement  
11 oublié son nom du fait qu'en réalité, on  
12 le connaissait – du moins moi, je le  
13 connaissais par son surnom –, on le  
14 surnommait « Juif », et c'était un agent  
15 du Ministère des finances. Mais comme ça  
16 ne faisait pas longtemps que j'habitais  
17 le quartier, je n'ai jamais su comment il  
18 s'appelait exactement.

19  
20 Quant au nom de la personne de la famille  
21 de l'épouse de Jean de Dieu, je suis en  
22 train d'oublier son nom et son prénom,  
23 mais je crois que vous pourriez le  
24 retrouver probablement dans les documents  
25 que je vous ai donnés. Et je perds la

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   mémoire concernant son nom, mais dans un  
2                   document que j'avais adressé à la Défense  
3                   de Monsieur Kamuhanda, j'avais mentionné  
4                   son nom. Je ne sais pas si vous avez  
5                   encore le document avec vous.

6  
7                   Je dois avouer que c'est un Monsieur que  
8                   je n'ai jamais vu, que je ne connais pas  
9                   non plus, que c'est un nom que j'avais  
10                  retenu parce qu'on me l'avait rapporté.

11       Q.           D'accord. On va y revenir un petit peu  
12                   plus tard à ce document.

13  
14                  Est-ce que vous avez, vous,  
15                  personnellement, vu l'enfant?

16       R.           Oui, je l'ai vu dans la soirée de ce  
17                   8 avril.

18       Q.           Comment il était?

19       R.           Bon, c'est un enfant qui avait été  
20                   choqué, et au moment où je l'ai vu, sa  
21                   situation s'était plus ou moins  
22                   normalisée, et, évidemment, il ne parlait  
23                   pas encore, et on voyait qu'il avait  
24                   encore peur. Donc, disons qu'en jargon  
25                   médical, on dirait qu'il était vraiment



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1                   choqué par ce qui lui était arrivé.
- 2       Q.           Nous connaissons votre profession
- 3                   actuelle. En 1994, sans nous donner
- 4                   exactement votre profession, est-ce que
- 5                   vous pouvez nous indiquer si vous
- 6                   pratiquiez, vous exerciez, en avril 19...
- 7                   enfin, au moins à l'époque où vous avez
- 8                   vu René, est-ce que vous exerciez encore
- 9                   en qualité de médecin?
- 10      R.           Non, je n'étais plus clinicien à cette
- 11                   époque-là. Ça faisait quelques mois.
- 12      Q.           D'accord. En termes généraux, est-ce que
- 13                   vous pouvez indiquer ce que vous faisiez,
- 14                   parce que, justement, sur votre fiche, on
- 15                   l'a noté en français parce qu'on ne
- 16                   savait pas comment le dire en anglais, et
- 17                   nous allons donc profiter des interprètes
- 18                   pour ça. Donc, en restant assez large...
- 19      R.           En termes généraux, j'étais responsable
- 20                   d'un projet de santé publique qui avait
- 21                   été élaboré dans le cadre d'un programme
- 22                   d'ajustement structurel que le pays avait
- 23                   adopté en ce moment-là, avec la
- 24                   collaboration des organisations
- 25                   internationales telles que la Banque

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 mondiale et bien d'autres.

2 Q. Merci beaucoup. Vous nous avez parlé de

3 rondes. Je voudrais rentrer dans le

4 détail de ces rondes avec vous, et avoir,

5 si vous le voulez bien, le maximum de

6 précisions.

7

8 Quand avez-vous commencé à les mettre en

9 place, très exactement?

10 R. Nous avons commencé à mettre les rondes

11 en place exactement le 8 avril, le jour

12 où notre voisin - « ARL » - a été,

13 j'allais dire, agressé, et... le jour où

14 on a pris de l'argent chez lui, on l'a

15 escroqué de l'argent. Ce jour-là, les

16 passants nous informaient que les

17 agresseurs étaient fréquents dans le

18 quartier, que des pillages étaient

19 fréquents, et que nous avons pris la

20 précaution nous-mêmes de veiller sur

21 notre quartier.

22

23 Ainsi, après le souper, nous nous

24 retrouvions ensemble pour veiller sur la

25 sécurité de nos familles; tous les hommes

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   valides, à l'époque, devaient se  
2                   rassembler et faire la ronde. C'est ainsi  
3                   que je pouvais – et je l'ai dit tantôt –  
4                   affirmer que j'étais avec Jean de Dieu,  
5                   toutes les nuits à partir du 8... du  
6                   8 avril jusqu'au 14 avril.

7       M. MOORE :  
8                   Je n'ai pas l'intention d'interrompre ma  
9                   consoeur, mais est-ce que l'on voudrait  
10                  peut-être demander à... au témoin de  
11                  parler un peu plus lentement, parce que  
12                  nous éprouvons quelques difficultés à  
13                  prendre des notes.

14       M. LE PRÉSIDENT :  
15                  Madame Condé ainsi que Monsieur le  
16                  Témoin, vous voulez ralentir votre rythme  
17                  pour permettre à ceux qui le veulent de  
18                  prendre des notes dans les autres langues  
19                  de travail du Tribunal?

20       LE TÉMOIN ALB :  
21                  Je vous remercie, Monsieur le Président,  
22                  je ferai un peu plus attention.

23       Me CONDÉ :  
24                  Mais oui, moi, j'avais l'impression de  
25                  parler doucement. Mais on va améliorer le

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1                   rythme.
- 2     Q.            Vous vous trouviez... Vous vous...
- 3                   Excusez-moi. Vous vous retrouviez après
- 4                   le souper. C'est quelle heure, ça,
- 5                   « après le souper »?
- 6     R.            Nous nous retrouvions après le souper, et
- 7                   le souper avait lieu pas nécessairement à
- 8                   la minute près, dans toutes les familles,
- 9                   mais c'est généralement entre 18 heures
- 10                  et 19 h 30. Et à 20 heures, tout le monde
- 11                  était pratiquement là, c'est-à-dire au
- 12                  rendez-vous pour la ronde.
- 13    Q.            Et vous étiez ensemble jusqu'à quelle
- 14                  heure? à peu près, bien sûr.
- 15    R.            Nous étions ensemble jusqu'au petit
- 16                  matin, c'est-à-dire entre 6 heures,
- 17                  6 h 30, quelque chose comme ça.
- 18    M. LE PRÉSIDENT :
- 19                  Vous dites entre quelle heure et quelle
- 20                  heure?
- 21    R.            Je dis, Monsieur le Président, que nous
- 22                  nous retrouvions à 8 heures... c'est-à-
- 23                  dire à 20 heures... nous nous retrouvions
- 24                  à 20 heures, et nous étions ensemble
- 25                  entre, donc, 20 heures jusqu'à 6 heures,

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 6 h 30, donc jusqu'au petit matin.  
2  
3 Peut-être convient-il de souligner que,  
4 dans l'entre-temps, entre 20 heures et  
5 minuit, nous circulions généralement  
6 ensemble en équipe, dans notre quartier,  
7 il va sans dire. Et...  
8 Me CONDÉ :  
9 Q. Je vais vous poser des questions, si vous  
10 voulez bien, justement.  
11 R. Merci, Maître Condé.  
12 Q. « Nous circulions »; vous circuliez d'où  
13 à où?  
14 R. C'est-à-dire que nous nous étions fixé un  
15 rendez-vous généralement tout près de mon  
16 domicile, et nous circulions dans notre  
17 quartier, et si vous voyiez la route qui  
18 sépare les habitations de chez nous,  
19 c'était essentiellement... nous faisons  
20 des allées et venues au niveau de ces  
21 routes qui séparaient nos habitations, et  
22 parfois, nous empruntons la route qui va  
23 au-dessus, plutôt souvent, donc, la route  
24 de notre quartier jusqu'à la route qui va  
25 au-dessus de notre quartier, c'est

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 difficile de ne... sauf si j'avais  
2 vraiment un schéma, quoi. Donc, disons  
3 que nous circulions au sein de nos  
4 habitations.
- 5 Q. Vous avez dit que vous faisiez ça jusqu'à  
6 minuit. Et après minuit?
- 7 R. Et après minuit, pour permettre aux uns  
8 et aux autres de se reposer un tout petit  
9 peu, nous nous divisions en deux sous-  
10 groupes : Il y a un groupe qui restait  
11 sous un arbre, pour se reposer, et un  
12 autre groupe qui continuait à circuler  
13 dans le quartier, au sein des  
14 habitations.
- 15 Q. Et était-ce le même groupe qui restait  
16 couché tout le long, de minuit au petit  
17 matin, et l'autre groupe qui circulait?
- 18 R. Non, Maître Condé, nous changions de rôle  
19 une à deux heures, à peu près. Disons  
20 pratiquement toutes les heures, nous  
21 changions de rôle, c'est-à-dire que le  
22 groupe qui circulait venait se reposer,  
23 et l'autre qui s'était reposé allait  
24 circuler à la place de l'autre.
- 25 Q. Vous avez dit « tous les hommes du

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 quartier y participaient ». J'aurais aimé  
2 avoir des noms, si possible, toujours en  
3 faisant attention, bien sûr. Est-ce qu'il  
4 vous est possible de nous indiquer des  
5 noms, Monsieur?

6 R. Oui, c'est possible de vous indiquer les  
7 noms. En fait, nous n'étions pas aussi  
8 nombreux que ça. Je vais commencer par  
9 mes voisins immédiats, à savoir « ALR »  
10 et Jean de Dieu.

11 M. LE PRÉSIDENT :

12 « ALR », vous avez dit?

13 R. Oui, « ALR », et puis Jean de Dieu, et  
14 puis « ALA ». Je crois, le premier jour,  
15 nous avons également Boniface, mais qui  
16 s'est retiré par la suite parce qu'il  
17 était malade. Ce sont ces quelques noms  
18 dont je me souviens encore.

19 Me CONDÉ :

20 Q. D'accord. Et vous avez indiqué que  
21 Monsieur Kamuhanda était votre voisin,  
22 mais je ne vous ai pas demandé la  
23 distance qui existait entre votre maison  
24 et la sienne?

25 R. Il n'y avait vraiment pas beaucoup de

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 distance; je pourrais dire que c'est  
2 entre 2, 300 mètres, quelque chose de cet  
3 ordre-là.
- 4 Q. De chez vous, est-ce qu'on aperçoit sa  
5 maison?
- 6 R. De chez moi, de l'intérieur de ma maison,  
7 c'est difficile d'apercevoir la maison de  
8 Jean de Dieu dans la mesure où ma maison  
9 avait une clôture assez haute. Mais si on  
10 est à l'entrée de la clôture de ma  
11 maison, on aperçoit très aisément la  
12 maison de Jean de Dieu.
- 13 Q. Est-ce que vous savez s'il habitait chez  
14 lui?
- 15 R. Voudriez-vous me préciser quand vous me  
16 dites « s'il habitait chez lui », de  
17 quelle période il s'agit, s'il vous  
18 plaît, Maître?
- 19 Q. Vous venez de me parler de la journée du  
20 8, ou, en tout cas, ce qui m'intéresse,  
21 c'est après ces événements, à partir de  
22 ce fameux 7, la période qui nous  
23 intéresse. Est-ce qu'il était dans sa  
24 maison?
- 25 R. En réalité, Jean de Dieu n'habitait plus



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   chez lui a partir de ces moments  
2                   difficiles. La famille Kamuhanda Jean de  
3                   Dieu avait rejoint, pour question de  
4                   sécurité, la maison de la voisine qui  
5                   semblait être plus en sécurité par  
6                   rapport à la sienne.

7       Q.           Cette voisine s'appelle?

8       R.           J'aurais aimé connaître son nom, vous  
9                   dire son nom, mais je ne vois pas... je  
10                  ne la vois pas figurer sur la liste que  
11                  j'ai ici, et j'aurais aimé, aussi,  
12                  pouvoir la nommer par son nom. Mais... Je  
13                  crois qu'elle s'appelait « ALS ». ça ne  
14                  figure pas sur ma liste, mais elle  
15                  s'appelait « ALS ».

16      Q.           Alors, donc, Monsieur Jean de Dieu,  
17                  indiquez-vous, habitait chez « ALS »?

18      R.           C'est exact.

19      Q.           Et vous dites « pour des raisons de  
20                  sécurité ».

21      R.           C'est exact.

22      Q.           Pourquoi, puisqu'il avait une maison?

23      R.           La maison de Jean de Dieu était beaucoup  
24                  plus exposée que la maison de « ALS », de  
25                  même, d'ailleurs, que la maison de

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 « ALR », qui se trouvait à un niveau plus  
2 élevé, était plus exposée à des balles  
3 perdues, alors que celle de « ALS », elle  
4 était protégée par un talus qui s'élevait  
5 beaucoup plus haut que la maison, et je  
6 dois dire qu'il était vraiment difficile  
7 que la balle perdue puisse l'atteindre,  
8 alors que celle de Jean de Dieu, qui  
9 était plus élevée en hauteur, était une  
10 cible facile à atteindre.

11 Q. Est-ce que vous pouvez être un tout petit  
12 peu plus précis? C'est le simple fait que  
13 la maison de Monsieur Kamuhanda soit  
14 légèrement plus surélevée qui faisait que  
15 l'autre maison devenait plus sûre?

16 R. Non, ce n'est pas seulement ça. C'est que  
17 la maison de « ALS » était protégée par  
18 un grand talus qui la cachait presque,  
19 qui la cachait des balles. Les balles  
20 pouvaient bien tomber sur le talus, mais  
21 c'était difficile d'atteindre la maison,  
22 à moins de vouloir la viser expressément.

23  
24 Il faudrait peut-être que vous puissiez  
25 comprendre que les balles étaient tirées

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   à partir des hauteurs, et qu'à ce propos,  
2                   la maison semblait être vraiment presque  
3                   enfouie sous un talus. Et c'est pour ça  
4                   qu'elle semblait être protégée; pour nous  
5                   qui habitions le quartier, c'était facile  
6                   à voir ça.

7  
8                   Je dois aussi ajouter qu'il y a aussi,  
9                   peut-être, aussi, une autre raison que  
10                  Kamuhanda m'a expliquée, pour laquelle il  
11                  rejoignait cette famille, c'est que, en  
12                  fait, c'était une femme seule avec des  
13                  enfants, et comme ça, c'était une façon  
14                  aussi de s'encourager, de rester avec  
15                  toute la famille, et on pouvait avoir,  
16                  comme ça, de ses nouvelles régulièrement  
17                  sans devoir se déplacer. Mais la raison  
18                  essentielle, c'était plutôt la sécurité.

19        Q.           Vous avez dit qu'on tirait depuis les  
20                      collines. Est-ce que vous pouvez nous  
21                      donner quelques précisions? Depuis  
22                      quelles collines? Et, par exemple, si  
23                      vous connaissez les positions de l'une ou  
24                      l'autre des armées?

25        R.           Oui, Maître. Les FAR – c'est-à-dire les

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 Forces armées rwandaises – tiraient à  
2 partir du camp Kigali sur la position du  
3 FPR qui se trouvait dans la maison qui  
4 abritait le Parlement, qui s'appelle le  
5 CND, et qui se trouvait à Kacyiru  
6 – « Kacyiru », comme vous l'avez déjà  
7 dans les notes. Et ensuite, évidemment,  
8 le FPR tirait sur le reste de la ville de  
9 Kigali à partir du CND; le « CND », c'est  
10 le Parlement – Conseil national de  
11 développement, je crois.

12  
13 Il y avait une autre position des Forces  
14 armées rwandaises qui se trouvait sur la  
15 position à la place de la Gendarmerie  
16 nationale, au sommet de la colline de  
17 Kacyiru, et à partir de cette position,  
18 les Forces armées rwandaises tiraient sur  
19 la position du FPR au CND. Et il va sans  
20 dire que le FPR répliquait également en  
21 tirant sur la position de la Gendarmerie  
22 nationale.

23  
24 Le FPR avait également une autre position  
25 qui se trouvait à Rebero – j'épelle

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 « Rebero » : R-E-B-E-R-O, « Rebero ».  
2 Donc, à partir de Rebero, le FPR tirait  
3 sur la position des Forces armées  
4 rwandaises de Kigali – excusez-moi –,  
5 mais également sur la position des Forces  
6 armées rwandaises qui se trouvaient au  
7 camp de la Gendarmerie nationale.  
8  
9 J'ai appris plus tard, également, que le  
10 FPR avait une position sur la colline de  
11 Kimihurura – « Kimihurura », tel que vous  
12 l'avez écrit tantôt, si vous voulez, je  
13 l'épelle : K-I-M-I-H-U-R-U-R-A,  
14 Kimihurura. Et à partir de cette  
15 position-là, le FPR pouvait tirer sur les  
16 deux positions des Forces armées  
17 rwandaises que je vous ai citées tantôt,  
18 c'est-à-dire la position de la  
19 Gendarmerie nationale et la position de  
20 camp de Kigali.  
21  
22 Voilà, Maître Condé.  
23  
24 (Pages 206 à 224 prises et transcrites par Manon  
25 Cordeau, s.o.)

MANON CORDEAU, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 INTERROGATOIRE PRINCIPAL (suite)

2

3 Me CONDÉ :

4 Q.

Merci, c'est très précis. J'ai juste un  
problème. C'est que la gendarmerie, elle  
est à Kacyiru, le CND il est à Kacyiru,  
il y a une position à Rebero, il y a une  
position à Kimihurura. Mais ce que je  
voudrais savoir, c'est où se situe le  
camp Kigali?

10

11 LE TÉMOIN ALB :

12 R.

Le camp Kigali se trouve, en fait, en  
plein centre-ville de Kigali. Et  
peut-être il pourrait y avoir,  
effectivement, une confusion en ce qui  
est de... donc, le camp... ou plutôt, le  
camp Kigali se trouve au centre-ville de  
la ville de Kigali, alors que les camps  
CND, Kacyiru et gendarmerie sont séparés  
d'une certaine distance, l'un se  
trouve... donc, le CND se trouve,  
j'allais dire, au sud-est de Kacyiru,  
alors que le camp de gendarmerie se  
trouve au nord de Kacyiru. Donc, ils sont  
séparés par... je sais pas combien de

25

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   kilomètres, peut-être six, sept  
 2                   kilomètres comme ça.  
 3       Q.           Et la Garde présidentielle n'était pas  
 4                   impliquée dans ce conflit?  
 5       R.           Ah! si, j'ai oublié de la citer. La Garde  
 6                   présidentielle était aussi impliquée dans  
 7                   ce conflit, et ils tiraient effectivement  
 8                   aussi à partir de... de sa position de  
 9                   Kimihurura, et là ils tiraient sur la...  
 10                  le CND. La Garde présidentielle ne peut  
 11                  pas ne pas être impliquée là-dedans, ils  
 12                  tiraient sur le CND, donc, sur la  
 13                  position du FPR.  
 14       Q.           Je vais revenir chez « ALS ». Donc, il y  
 15                   a Monsieur Kamuhanda qui a fait le choix  
 16                   d'y aller. Est-ce que vous savez combien  
 17                   de personnes, en tout, il y avait dans  
 18                   cette maison?  
 19       R.           Ah! je ne sais pas vous dire exactement  
 20                   combien de personnes il y avait dans  
 21                   cette maison à moins d'essayer de les  
 22                   compter, parce que je connaissais la  
 23                   composition de ces ménages. Néanmoins, je  
 24                   dois dire qu'également la famille de  
 25                   « ALR » avait rejoint la famille de

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
 TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 « ALS » et la famille de... « ALS »,  
2 j'allais dire, et la famille de Jean de  
3 Dieu, pour des raisons aussi de sécurité.  
4 Et je dois expliquer aussi pourquoi la  
5 famille de « ALR » se trouvait en  
6 insécurité. Elle était en insécurité,  
7 parce qu'elle était aussi exposée aux  
8 tirs. Sa maison, [REDACTED]  
9 [REDACTED], c'est-à-dire  
10 [REDACTED], [REDACTED]  
11 [REDACTED] qui pouvait la protéger contre  
12 les tirs. C'était, donc, une cible tout  
13 aussi privilégiée des tirs en provenance  
14 essentiellement, d'ailleurs, soit de  
15 Rebero, soit du camp Kigali, soit de la  
16 position du FPR à Kimihurura. De plus,  
17 cette famille avait été menacée, et  
18 j'allais dire qu'ils ont même subi le  
19 pillage dans la journée du 8. [REDACTED]  
20 [REDACTED]  
21 [REDACTED]  
22 [REDACTED]  
23 Q. Je voudrais un certain nombre de  
24 précisions. Parce que vous dites [REDACTED]  
25 [REDACTED]

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 [REDACTED]  
2 [REDACTED]  
3 [REDACTED], est-ce que, ipso  
4 facto, ça ne voudrait pas dire que la  
5 vôtre également est mal exposée?  
6 R. Vous avez raison de le penser, Maître.  
7 Mais j'ai expliqué, tantôt, que ma maison  
8 était protégée par une haute clôture en  
9 brique cuite, donc les balles pouvaient  
10 être arrêtées par cette clôture. Et pour  
11 preuve, d'ailleurs, il n'était pas  
12 possible de voir ma maison à partir de la  
13 route. Alors que celle de « ALR », elle  
14 était pas du tout protégée, elle était,  
15 j'allais dire, toute nue, si vous  
16 comprenez ce que je veux dire.  
17 Me CONDÉ :  
18 Monsieur le Président, est-ce qu'on  
19 continue ou... Oui? Ou on fait...  
20 M. LE PRÉSIDENT :  
21 Nous allons observer une pause d'un quart  
22 d'heure, et nous reviendrons pour  
23 reprendre cette audience.  
24 Me CONDÉ :  
25 Au retour, je passerai le film. Donc, si

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 mon contradicteur est d'accord pour aller  
2 plus vite, je voudrais poser trois  
3 questions orientées : localiser la maison  
4 du témoin, et celle de l'accusé, et,  
5 éventuellement, une ou deux personnes. ça  
6 nous permettrait d'aller plus vite et de  
7 prendre juste un petit bout du film. Et  
8 ensuite, je crois que tout le reste de  
9 l'interrogatoire pourra être mené en  
10 audience publique.

11 M. LE PRÉSIDENT :

12 Très bien, Maître. Nous allons observer  
13 un quart d'heure de pause. L'audience  
14 reprendra à 16 h 15. L'audience est  
15 suspendue.

16

17 (Suspension de l'audience : 16 h 00)

18

19 (Reprise de l'audience : 16 h 15)

20

21 M. LE PRÉSIDENT :

22 Nous reprenons l'audience avec la  
23 déposition du témoin ALB, en  
24 interrogatoire principal.

25

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                                   Maître, s'il vous plaît.

2       Me CONDÉ :

3       Q.                       Oui. Monsieur le Témoin, je voudrais

4                                   faire un petit retour en arrière avant de

5                                   passer le film dont je viens de parler.

6                                   Vous nous avez indiqué, il y a quelques

7                                   instants, que vous voyez Monsieur

8                                   Kamuhanda après le souper, entre 18 et

9                                   19 heures, et jusqu'à... jusqu'au petit

10                                  matin, vous dites à peu près 6 heures,

11                                  6 h 30. Vous avez également précisé que

12                                  vous l'avez vu durant cette tranche

13                                  horaire, jusqu'à votre départ. Ce que je

14                                  voudrais savoir, c'est si c'est...

15       M. LE PRÉSIDENT :

16                                  Est-ce que vous voulez reprendre votre

17                                  question? Ce n'est pas ressorti

18                                  clairement de la traduction.

19       Me CONDÉ :

20                                  Aucun problème. Le témoin a indiqué qu'il

21                                  voyait Monsieur Kamuhanda toutes les

22                                  soirées, de 18, 19 heures – en tout cas

23                                  après le souper – jusque à 6 heures du

24                                  matin. Et tout de suite après, il a

25                                  précisé qu'il le voyait tous les soirs,

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                    jusqu'à son départ.

2        Q.            Ce que je voudrais savoir, c'est : Est-ce

3                    que c'étaient les seuls moments où il

4                    voyait Monsieur Jean de Dieu Kamuhanda?

5        R.            Non, « c'est » pas les seuls moments où

6                    je voyais Jean de Dieu Kamuhanda. Je

7                    voyais aussi Monsieur Kamuhanda...

8

9                    Je dois peut-être préciser que quand la

10                    ronde était terminée, chacun regagnait

11                    son domicile, pouvait se reposer, se

12                    laver, prendre son déjeuner. Et aux

13                    environs de 10 heures, jusqu'à midi, on

14                    se retrouvait de nouveau dans le quartier

15                    et, généralement, au milieu de la route

16                    qui séparait les habitations du quartier,

17                    et on se promenait dans nos habitations.

18

19                    Donc, sur cette tranche aussi, j'ai

20                    également vu Jean de Dieu tous les jours,

21                    sauf, évidemment, le jour où il a été

22                    chercher son fils dans la matinée, où je

23                    ne l'ai vu qu'aux environs de midi, à son

24                    retour. De même que dans l'après-midi, on

25                    se séparait, donc, vers midi pour aller

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   dîner et, après le dîner... et après le  
2                   dîner, disais-je, on pouvait se reposer  
3                   jusqu'aux environs de 14 heures, de 15  
4                   heures au grand maximum...

5       M. LE PRÉSIDENT :

6                   Je crois qu'il y a un problème. Est-ce  
7                   que j'ai entendu parler de souper?  
8  
9                   « Nous nous sommes séparés dans la... à  
10                  midi, et après le souper, on pouvait se  
11                  reposer, et aux environs de  
12                  14 heures... »

13  
14                  Est-ce que le terme anglais que j'ai  
15                  entendu c'est bien « supper »?

16       Me CONDÉ :

17                  Oui, c'est le terme, mais c'est parce  
18                  que, là où il vit, c'est le terme qu'ils  
19                  utilisent pour le déjeuner.

20       M. MOORE :

21                  Cela m'est égal. Je ne pense pas qu'il  
22                  appartient à ma consœur de faire sa  
23                  déposition. Il faudrait peut-être poser  
24                  la question au témoin.

25

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 M. LE PRÉSIDENT :

2 Nous avons entendu un terme qui est  
3 utilisé en anglais, nous voulons avoir  
4 des précisions – compte tenu de l'heure  
5 qui a été indiquée – si c'était dans la  
6 journée?

7 LE TÉMOIN ALB :

8 Je vais reprendre, Monsieur le Président.

9 M. LE PRÉSIDENT :

10 Ce n'est que l'évidence. Je ne sais pas  
11 quel est le terme approprié utilisé en  
12 français, mais lorsqu'on parle de  
13 « supper », en anglais, c'est déjà dans  
14 la soirée. Et c'est pour cela que nous  
15 souhaiterions obtenir des  
16 éclaircissements de votre part.

17

18 Maître Condé?

19 Me CONDÉ :

20 Q. Oui. Monsieur le Témoin, vous avez dit  
21 qu'entre 12 heures et 14 heures, voire  
22 15 heures, vous soupiez. C'est là qu'il y  
23 a le... qu'il y a le malentendu. Parce  
24 que vous dites « souper », et souper,  
25 dans l'entendement général, c'est en

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

soirée.

R.               Merci, Maître Condé, c'était une erreur de ma part.

L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS :

Votre microphone, Monsieur le Témoin.

R.               C'était une erreur de ma part, je m'excuse, Monsieur le Président, je voulais dire, plutôt, « le dîner ». Je voulais plutôt dire « le dîner ». Parce qu'en français, du moins dans l'expression française que nous utilisons dans ce pays, le matin, c'est le déjeuner; à midi, c'est le dîner; et au soir, c'est le souper. Donc, si j'ai utilisé, pour parler... si j'ai utilisé le souper pour le repas de midi, c'est une erreur de ma part, je voulais dire le dîner.

Ainsi donc, je vais reprendre. Après le dîner, nous nous reposons jusqu'aux environs de 14 heures, généralement, et exceptionnellement jusqu'aux environs de 15 heures. Et entre 15 heures ou entre 14 heures et 18 heures, 19 heures – le

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 temps de souper – on se retrouvait de  
2 nouveau ensemble. Et durant toute cette  
3 période, disais-je, j'ai vu Jean de Dieu  
4 tous les jours, à l'exception de la  
5 journée du 8 avril. La matinée, je l'ai  
6 vu aux environs de 12 heures, quand il  
7 retournait... quand il est revenu de la  
8 recherche de son fils, qu'il ne parvenait  
9 d'ailleurs pas à ramener. Et dans  
10 l'après-midi, je l'ai vu aux environs de  
11 15 heures... plutôt, oui, je les ai...  
12 plutôt après 15 heures, quand il était  
13 revenu avec son fils. J'espère être clair  
14 là-dessus.

15 M. LE PRÉSIDENT :

16 Maître Condé.

17 Me CONDÉ :

18 Q. Donc, juste pour une précision : Comment  
19 vous appelez le repas du midi?

20 R. Le repas de midi, nous l'appelons « le  
21 dîner ».

22 Q. D'accord. Et comment appelez-vous le  
23 repas du soir?

24 R. Le repas du soir, nous l'appelons « le  
25 souper ».

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 Me CONDÉ :  
2 Est-ce que c'est clair, Monsieur le  
3 Président? ça va, maintenant?  
4 M. LE PRÉSIDENT :  
5 Nous souhaiterions simplement... nous  
6 souhaitons simplement comprendre.  
7 R. Je m'excuse, Monsieur le Président,  
8 c'était une confusion d'expression...  
9 d'expression, et pas de sens, de ma part.  
10 Me CONDÉ :  
11 Q. Toujours pour résumer, donc, vous nous  
12 avez indiqué que cette journée du 8 était  
13 particulière. Mais pour ramasser tout ça,  
14 les autres fois, est-ce que vous pouvez  
15 récapituler les tranches horaires où vous  
16 le voyez?  
17 R. Oui, Maître. Je disais donc – je vais  
18 recommencer après la ronde – donc, après  
19 la ronde, je voyais Jean de Dieu entre  
20 10 heures et midi, après qu'il ait  
21 déjeuné et qu'il se soit un peu reposé au  
22 besoin. Chacun d'entre nous allait  
23 ensuite au dîner, donc, à partir de midi,  
24 et il pouvait prendre des petites  
25 siestes. Et après la sieste, je le

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 revoyais de nouveau, jusqu'au moment du  
2 souper. Et après le souper – je vous ai  
3 dit, tantôt, à partir de 20 heures, à peu  
4 près – on était ensemble, toute la nuit  
5 jusqu'au petit matin. Et j'ai précisé que  
6 le petit matin voulait dire, signifier  
7 aux environs de 6 heures, 6 h 30, quelque  
8 chose comme ça.

9 Q. Où avaient lieu ces rencontres de  
10 journée?

11 R. Au cours de la journée, les rencontres  
12 avaient lieu généralement dans la rue, et  
13 on circulait au sein de nos habitations.  
14 C'est généralement de la rue, ce n'était  
15 pas un lieu tout à fait précis, mais  
16 c'est généralement dans la rue. Et si  
17 vous connaissez la topographie de notre  
18 quartier, à partir de n'importe quel  
19 point, on pouvait voir s'il y avait des  
20 visites inopportunes dans l'une ou  
21 l'autre habitation.

22 Q. Vous nous avez également indiqué quelques  
23 noms de personnes qui participaient aux  
24 rondes de nuit. En ce qui concerne les  
25 périodes de journée, pouvez-vous nous

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                    citer d'autres noms... enfin, des noms de  
2                    personnes qui y participaient?  
3        R.            La journée, c'était donc les mêmes  
4                    personnes que pour la nuit, mais, la  
5                    journée, on pouvait aussi voir, parfois,  
6                    Canisiyo, un certain Canisiyo, je ne me  
7                    souviens pas de son nom propre. Et la  
8                    nuit, il était dispensé parce qu'il était  
9                    gravement malade, mais la journée,  
10                    parfois, il pouvait nous rejoindre et  
11                    circuler pendant un petit temps, s'il  
12                    avait la force de le faire. La journée,  
13                    également, on pouvait voir Boniface,  
14                    selon son état de santé, parce que lui  
15                    aussi il était malade. Et on pouvait  
16                    également voir, en ce qui me revient en  
17                    mémoire, [REDACTED] et notre voisin, qui,  
18                    lui, n'avait pas accepté de participer à  
19                    la ronde de nuit parce qu'il ne s'en  
20                    sentait pas capable. Mais je dois dire  
21                    que pratiquement, la journée, on pouvait  
22                    voir tout le monde, y compris ceux qui  
23                    n'étaient pas en bonne santé, puisque, de  
24                    toutes les façons, on pouvait aussi leur  
25                    rendre visite.

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 Q. Vous nous avez parlé également de
- 2 « ALS ». Est-ce que vous l'avez vue?
- 3 R. Oui, je l'ai vue, et je l'ai vue souvent.
- 4 Comme « ALS » était une voisine dont le
- 5 mari était absent – « ALS », je précise –
- 6 c'était donc une femme dont le mari était
- 7 absent, je passais souvent dans la
- 8 matinée, autour de 9 heures, 10 heures,
- 9 pour lui dire « bonjour » ou pour voir
- 10 comment elle avait passé la nuit, et
- 11 disons un peu plus remonter le moral. Je
- 12 pense que c'était un devoir, pour moi, de
- 13 faire ce geste.
- 14 Q. Je voudrais savoir également si l'épouse
- 15 de Monsieur Kamuhanda était avec vous, à
- 16 cette période?
- 17 R. L'épouse de Monsieur Kamuhanda a toujours
- 18 été avec nous, pendant toute cette
- 19 période. C'est-à-dire qu'en fait, comme
- 20 la famille Kamuhanda avait pratiquement
- 21 déménagé chez « ALS », je l'ai toujours,
- 22 aussi, rencontrée chez « ALS ».
- 23 Q. Merci pour ces précisions. Je voudrais, à
- 24 présent, vous passer un film.
- 25

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 Je voudrais savoir si Monsieur le  
2 Procureur m'autorise à... pour réduire la  
3 durée, à faire des questions orientées  
4 sur le film?

5 M. MOORE :

6 Je crois qu'il appartient à la Défense de  
7 voir comment procéder.

8 M. LE PRÉSIDENT :

9 Bon. Bien commençons toujours par voir le  
10 film, et on verra bien ce que vous visez.

11 Me CONDÉ :

12 Je voudrais qu'on passe le film et qu'on  
13 le commence à la huitième minute. Et,  
14 bien sûr, à huis clos, Monsieur le  
15 Président, je voudrais solliciter le huis  
16 clos pour cet... pour un petit moment qui  
17 ne devrait pas dépasser un quart d'heure.

18 M. LE PRÉSIDENT :

19 Oui, nous n'avons pas d'autre choix.  
20 Objection de la part de... du Procureur?  
21 Pas d'objection?

22

23 Nous décrétons le huis clos, pour  
24 permettre à la Défense de nous faire  
25 visionner la cassette vidéo qui pourrait

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   comporter des repères susceptibles  
2                   d'identifier le domicile du témoin.

3

4                   Le Greffe, est-ce que les dispositions  
5                   sont prises?

6    M. KIYEYEU :

7                   Oui, cela est fait.

8

9    (Suspension de l'audience publique : 16 : 40)

10

11    (À ce moment-ci des débats, la séance sera entendue à  
12    huis clos et la transcription, pages 242 à 259, sera  
13    présentée dans le cahier des audiences à huis clos)

14

15    (Pages 225 à 241 prises et transcrites par Andrée  
16                   Chainé, s.o.)

17

18

19

20

21

22

23

24

25

ANDRÉE CHAINÉ, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 M. LE PRÉSIDENT :

2 Témoign ALB, nous sommes revenus en  
3 audience publique. Abstenez-vous de  
4 mentionner toute information qui serait  
5 de nature à révéler votre identité.

6 Me CONDÉ :

7 Q. Monsieur le Témoin, nous allons  
8 continuer. Au tout début de votre  
9 déposition, vous avez indiqué que vous  
10 avez participé à... aux rondes jusqu'à  
11 votre départ; pouvez-vous m'indiquer la  
12 date de ce départ?

13 LE TÉMOIN ALB :

14 R. Je suis parti de Kigali, le 14 avril, à  
15 17 h 30.

16 Q. Pour quelle destination?

17 R. Je suis parti pour la destination de  
18 Gitarama, au centre sud du pays.  
19 Gitarama, je vais l'épeler :  
20 G-I-T-A-R-A-M-A.

21 M. LE PRÉSIDENT :

22 Très bien, je vous remercie.

23 Me CONDÉ :

24 Q. Est-ce qu'il y avait une raison  
25 particulière?





KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1     R.           Oui. Nous sommes partis, en fait, parce  
2                   que l'insécurité devenait de plus en plus  
3                   menaçante. D'une part, on voyait que les  
4                   combats s'intensifiaient. Et de ce fait,  
5                   on voyait les gens qui étaient situés  
6                   plus haut que nous, sur la colline de  
7                   Kacyiru, en train de fuir. Et ces gens  
8                   nous disaient que le FPR avait déjà pris  
9                   le camp des Forces armées – donc la  
10                  position des Forces armées – qui se  
11                  trouvait au niveau de la gendarmerie. Et  
12                  nous avons eu peur d'être pris en  
13                  sandwich par les deux forces  
14                  combattantes, et nous avons décidé ainsi  
15                  de partir.

16

17                Par ailleurs, il faut rajouter – mais ce  
18                n'est pas le plus important, – des  
19                pillages s'accroissaient, et on voyait les  
20                gens en train de piller un peu partout,  
21                en face nous, sur la colline de  
22                Kimiurura. On voyait les gens en train  
23                de piller, mais ce n'est surtout pas...  
24                ce n'est sûrement pas le pillage qui nous  
25                a fait fuir, mais c'est surtout

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 l'insécurité, qui devenait de plus en  
 2 plus grandissante.  
 3 Q. Comment êtes-vous parti, par quel moyen?  
 4 R. Je suis parti par ma voiture propre.  
 5 Plutôt mes voitures, puisque j'en avais  
 6 deux.  
 7 Q. Vous êtes parti avec deux voitures?  
 8 R. Bien, c'est-à-dire que j'ai pris avec moi  
 9 et un voisin... - j'avais deux voitures -  
 10 j'ai pris une voiture et j'ai donné  
 11 l'autre à un autre voisin, Kaniziyo - que  
 12 j'ai tantôt cité - pour embarquer  
 13 d'autres voisins qui voulaient partir  
 14 avec nous.  
 15 Q. Et quels sont ceux qui sont partis avec  
 16 vous?  
 17 R. Avec moi, il y avait ma femme, mes trois  
 18 enfants, ma soeur et une fille tutsie -  
 19 d'ailleurs, qui travaillait chez moi - et  
 20 un enfant tutsi, aussi, que j'avais gardé  
 21 chez moi, du fait que ses parents avaient  
 22 subi des menaces, et avaient été,  
 23 d'ailleurs, été attaqués sérieusement, à  
 24 plusieurs reprises. Et cet enfant, je  
 25 l'ai gardé avec moi, tout au long de ma

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
 TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 fuite.

2 Q. C'est un enfant que vous élevez?

3 R. Non, ce n'est pas un enfant que

4 j'élevais. Il était chez moi depuis

5 quelques jours – je vous répète – parce

6 que les parents me l'avaient confié,

7 parce qu'eux, ils avaient peur. Ils

8 avaient subi plusieurs attaques de la

9 part des Interahamwe. "Interahamwe", je

10 dois l'épeler aussi? C'est un mot un peu

11 compliqué : I-N-T-E-R-A-H-A-M-Y-E (sic).

12 En fait, les Interahamwe, c'étaient les

13 milices du MRND.

14

15 Donc, ce monsieur, ou ce couple, avait

16 été attaqué à plusieurs reprises, par ces

17 milices. Et, de peur de mourir avec les

18 enfants, il m'avait confié un de leurs

19 enfants. Je l'avais depuis quelques

20 jours.

21 Q. Qui d'autre était avec vous? Enfin, ou du

22 moins, qui d'autre est parti avec vous?

23 R. Dans ma propre voiture? J'ai cité, donc,

24 ma soeur, la fille qui travaillait chez

25 moi – une Tutsie originaire de Kibuye –

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 et cet enfant et mes trois enfants.  
2 Q. Et l'autre voiture?  
3 R. Dans l'autre voiture, il y avait  
4 Caniziyoo et ses enfants et — du moins à  
5 ce que je me souviene — l'épouse de  
6 "ALA". Je dois peut-être répéter?  
7 Q. Non, non. Donc, vous êtes parti en tout à  
8 deux voitures?  
9 R. Exact, Maître.  
10 Q. Et les autres habitants du quartier,  
11 pourquoi ne se sont-ils pas joints à  
12 vous?  
13 R. En réalité, les autres habitants du  
14 quartier ne se sont pas joints à nous  
15 parce qu'ils n'avaient pas de voiture. Du  
16 moins, Venant, il avait une voiture, mais  
17 aucun autre voisin n'avait de voiture.  
18 Donc, n'ont pas su partir. Et, concernant  
19 particulièrement Jean de Dieu Kamuhanda,  
20 en réalité, je lui avais proposé de  
21 prendre une de mes voitures, mais  
22 malheureusement, il ne savait pas  
23 conduire. S'il avait su conduire,  
24 peut-être qu'il aurait pris une de mes  
25 voitures, mais il ne savait pas conduire,

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   à l'époque.  
2  
3                   Et c'est ainsi qu'il n'avait pas su  
4                   partir avec nous. En plus, je pense que  
5                   si même il savait conduire, je n'aurais  
6                   pas su prendre, avec lui, la famille de  
7                   "ALS". Parce qu'il tenait absolument,  
8                   aussi, à être évacué avec cette famille.  
9                   Et je pourrais dire que c'est lui qui  
10                  avait pris en charge la sécurité –  
11                  j'allais dire matérielle et morale – de  
12                  cette femme et de ces enfants. Et je  
13                  pense, il n'aurait pas osé de partir sans  
14                  eux. Et moi, je n'étais pas capable de  
15                  charger les deux familles dans ma  
16                  voiture.  
17        Q.           Est-ce qu'ils ont pris des dispositions,  
18                      eux, à votre connaissance?  
19        R.           En réalité, avant que je ne parte, ils  
20                      n'avaient pas pris encore de disposition  
21                      parce que moi, avec un autre ami qui  
22                      habitait dans un autre quartier, nous  
23                      leur avions promis de revenir les  
24                      chercher. Et, nous leur avions dit qu'on  
25                      reviendrait le lendemain, prendre leurs

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1                   deux familles. Parce que mon ami avait  
2                   une grande voiture, une Land Cruiser, et  
3                   moi j'avais une grande voiture aussi, il  
4                   nous était tout à fait possible de les  
5                   reprendre le lendemain.  
6  
7                   Malheureusement, quand, le lendemain à  
8                   Gitarama, nous avons essayé – de Gitarama  
9                   je voulais dire – nous avons essayé de  
10                  les rejoindre à Kigali, mon ami a fait un  
11                  accident de circulation. Et j'ai été  
12                  obligé de rebrousser chemin, pour le  
13                  faire soigner à Gitarama, et chercher un  
14                  garagiste ou un mécanicien, pour venir  
15                  dépanner la voiture. Donc, je n'ai pas su  
16                  les aider, comme je leur avais promis.
- 17        Q.           Était-ce, donc, la dernière fois que vous  
18                      voyiez Monsieur Kamuhanda et les siens?
- 19        R.           Non, Maître. Ce n'est pas la dernière  
20                      fois que je les ai vus. Je les ai vus,  
21                      encore un fois, le 19 avril précisément,  
22                      dans la matinée, à Gitarama.
- 23        Q.           En quelles circonstances?
- 24        R.           En réalité, je me promenais au stade – où  
25                      était regroupé tout le monde qui venait

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 de Kigali – et j'ai aperçu ALS, qui m'a  
2 dit que, avec la famille Kamuhanda, ils  
3 étaient arrivés la veille. Et j'ai  
4 cherché à rencontrer Jean de Dieu, et  
5 nous nous sommes vus dans cette  
6 circonstance-là. Ils étaient arrivés la  
7 veille, aux environs de 20 heures, me  
8 disait-il.

9 Q. Vous aviez une raison particulière pour  
10 aller à ce stade? Vous dites que vous  
11 l'avez rencontré?

12 R. Oui, j'avais une raison particulière pour  
13 aller à ce stade. Parce que, j'ai quand  
14 même beaucoup de mes parents et/ou de mes  
15 amis qui étaient à Kigali, et je ne  
16 savais pas ce qu'ils étaient devenus.  
17 Donc, je voulais voir si je rencontre une  
18 ou l'autre de mes connaissances, entre  
19 autres, justement, les familles que  
20 j'avais laissées – des voisins donc –  
21 Kamuhanda et la famille de "ALS" –  
22 puisque je n'avais pas su leur rendre  
23 service – mais aussi, j'avais d'autres  
24 personnes – de ma belle-famille  
25 d'ailleurs – que je cherchais, à savoir

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   ce qu'ils sont devenus.

2     Q.           Mais oui, mais, en fait, c'est...

3                   pourquoi au stade?

4     R.           Ah! Pourquoi au stade? Peut-être ça n'a

5                   pas été bien compris, mais je vous disais

6                   que tous les gens, pratiquement tous les

7                   gens qui venaient de Kigali, étaient

8                   regroupés au stade, parce qu'on ne savait

9                   pas... au stade de football, parce qu'on

10                  ne savait pas les loger ailleurs. Et ils

11                  n'avaient pas beaucoup de choix. Mais

12                  alors, quand il y avait un ou l'autre ami

13                  qui savait qu'il y avait une connaissance

14                  au stade, on venait le chercher là-bas.

15

16                  Mais la raison essentielle d'aller au

17                  stade, c'est parce que c'est là-bas où se

18                  regroupaient les gens qui venaient de

19                  Kigali, qui ne savaient pas être logés

20                  dans des familles, ou qu'ils ne

21                  connaissaient personne à Gitarama.

22     Q.           Et pourquoi les gens de Kigali allaient à

23                   Gitarama, en particulier?

24     R.           En réalité, Maître, on n'avait pas de

25                   choix, c'était la seule sortie possible

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 de Kigali. Parce que, toutes les autres  
2 routes, que ce soit les routes qui  
3 sortaient vers l'est, qui sortaient vers  
4 le... vers le nord, toutes ces routes-là  
5 étaient occupées par le FPR. Donc, il  
6 n'était pas possible de fuir, ailleurs  
7 qu'en direction du sud. Et à Gitarama,  
8 c'est la seule route – la voie donc, de  
9 Gitarama – c'est la seule route qui mène  
10 au sud. Et c'est pour ça que tous les  
11 gens allaient au sud.

12 Q. Autre chose aussi, vous avez dit l'est et  
13 vous avez dit... j'ai oublié l'autre  
14 région. Mais, pour nous, qui ne  
15 connaissons pas, ce serait plus facile si  
16 vous pouviez parler soit en termes de  
17 préfectures, soit en termes de localités.  
18 Plutôt que nous dire l'est, pour nous  
19 permettre de nous y retrouver?

20 R. Je vous remercie, Maître, de cette  
21 précision. Je voulais dire par là que,  
22 par l'est, je cite une partie de la  
23 préfecture de Kigali – qui était occupée  
24 par le FPR, dans la commune d'ailleurs de  
25 Kamuhanda – et la préfecture de Kibungo,

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 la préfecture de Byumba, la préfecture de  
2 Ruhengeri, qui étaient occupées par le  
3 FPR.

4  
5 À cette époque-là, je crois savoir que la  
6 préfecture de Gisenyi n'était pas occupée  
7 par le FPR. Mais pour aller à Gisenyi, en  
8 passant par la route du nord, il faut  
9 passer par le Ruhengeri.

10  
11 Donc, Gisenyi devenait inaccessible, et  
12 pour aller à Gisenyi, il fallait passer  
13 absolument par Gitarama.

14 Q. D'accord, merci. Vous avez vu donc,  
15 "ALS", mais vous nous avez dit,  
16 également, que vous avez vu Kamuhanda à  
17 Gitarama. Quand avez-vous vu Kamuhanda?

18 R. J'ai d'abord vu "ALS", comme je vous l'ai  
19 dit. Et ensuite, elle m'a informé que,  
20 elle et l'épouse – enfin, la famille –  
21 "ALR" et la famille Kamuhanda étaient  
22 arrivées ensemble, la veille. Et moi,  
23 comme je continuais à me promener – je ne  
24 trouvais pas Kamuhanda au stade – je me  
25 suis promené dans la ville de Gitarama –

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 et, par ailleurs, lui aussi était à ma  
 2 recherche – et je l'ai croisé, dans la  
 3 ville de Gitarama.

4 Q. Et est-ce que vous vous êtes échangé des  
 5 paroles?

6 R. Oui, Maître. Nous avons échangé quelques  
 7 paroles. Je lui ai demandé, d'abord,  
 8 comment il était arrivé – puisque je  
 9 l'avais laissé sans moyen et que je  
 10 n'avais pas pu le secourir – et, ensuite,  
 11 il m'a demandé si je pouvais conduire sa  
 12 famille dans la commune de Nyabikenke, la  
 13 commune de Gitarama, qui se trouve au  
 14 nord de Gitarama. Donc, je vous épelle  
 15 Nyabikenke. N-Y-A-B-I-K-E-N-K-E,  
 16 Nyabikenke.

17

18 Donc, il m'a demandé si je pouvais  
 19 conduire sa famille à Nyabikenke. Et, ce  
 20 que j'ai fait, avec plaisir évidemment,  
 21 puisque je n'avais pas pu les secourir à  
 22 Kigali, de toute façon.

23 Q. Donc, vous avez amené la famille à  
 24 Nyabikenke?

25 R. C'est exact, Maître.

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
 TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 Q. Vous savez chez qui?

2 R. Oui, je l'ai reconduite, donc cette

3 famille, je l'ai reconduite chez la

4 belle-mère de Jean de Dieu, en fait. La

5 belle-mère de Jean de Dieu habite –

6 habite toujours, d'ailleurs – à

7 Nyabikenke.

8 Q. Et ils sont tous restés à Nyabikenke?

9 R. Non, ils ne sont pas tous restés à

10 Nyabikenke, mais Jean de Dieu est revenu

11 avec moi.

12 Q. Pour quelle destination?

13 R. Il est revenu avec moi sur Gitarama, en

14 fait, parce qu'il était un peu inquiet

15 des familles qu'il avait prises en

16 charge, vous voyez les deux... les deux

17 dames et les enfants – dont les maris

18 n'étaient pas là-bas. – Et, ensuite, lui

19 aussi, il voulait quand même être au

20 courant de l'évolution de la situation du

21 pays, parce qu'il était à Nyabikenke –

22 c'était à 50 kilomètres de la ville de

23 Gitarama – c'était aussi être coupé de

24 toutes sources... de toutes sources

25 d'information. Et c'est pour ça qu'il

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

- 1 revenait sur Gitarama.
- 2 Mais la raison majeure – qu'il m'a dit –
- 3 c'était pour savoir ce que deviennent les
- 4 familles dont il s'était porté
- 5 responsable, à partir de Kigali.
- 6 Q. D'accord. Et vous, êtes-vous resté à
- 7 Gitarama?
- 8 R. Moi, je suis resté à Gitarama. En fait,
- 9 quand je suis arrivé à Gitarama, je suis
- 10 parti travailler à l'hôpital de Kabgayi.
- 11 Parce que j'avais un confrère, qui était
- 12 le seul médecin de l'hôpital, il avait
- 13 énormément de blessés à soigner. Et moi,
- 14 je me suis porté volontaire à l'aider.
- 15 Dans les premiers jours, j'ai logé chez
- 16 un ami, à Gitarama...
- 17 Q. Vous allez vite!
- 18 R. Ah! Excusez-moi, le récit est facile.
- 19 Disons que, dans les premiers jours,
- 20 quand je suis arrivé le 14, j'ai logé
- 21 chez un ami. Et puis, j'ai rejoint
- 22 l'hôpital de Kabgayi pour soigner les
- 23 blessés...
- 24 M. LE PRÉSIDENT :
- 25 Q. Pouvez-vous épeler Kabgayi?

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 R. Excusez-moi, Monsieur le Président,  
 2 j'aurais dû le faire. Kabgayi, donc :  
 3 K-A-B-G-A-Y-I. Kabagayi. Donc, j'ai  
 4 rejoint... c'est clair, Monsieur le  
 5 Président, Kabgayi?  
 6 Q. Pouvez-vous répéter, s'il vous plaît?  
 7 R. Oui, je répète. Donc, K-A-B-G-A-Y-I.  
 8 Me CONDÉ :  
 9 Q. Mais je croyais que vous aviez cessé de  
 10 pratiquer?  
 11 R. Oui, Maître. J'avais cessé de pratiquer,  
 12 mais c'était une période particulière de  
 13 crise où un médecin – même s'il n'a pas  
 14 pratiqué depuis quelques mois – se  
 15 trouvait bien dans l'obligation de faire  
 16 quelque chose. Et que mon seul confrère  
 17 qu'il y avait à l'hôpital de Kabgayi  
 18 était submergé par le nombre  
 19 impressionnant de blessés.  
 20 Q. Je voudrais vous poser un... quelques  
 21 petites questions sur ces blessés, qui  
 22 étaient-ils?  
 23 R. Notre clientèle, ou la clientèle de  
 24 l'hôpital – si je peux m'exprimer ainsi –  
 25 était composée de deux types de blessés.

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
 TPIR – CHAMBRE II

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1 Il y avait des blessés par machette – et  
2 la plupart était des Tutsis, d'ailleurs.  
3  
4 Il convient peut-être de souligner que je  
5 connais très bien cette région, puisque  
6 j'y ai travaillé une dizaine d'années, en  
7 tant que médecin à l'hôpital et, ensuite  
8 en tant que chef de région. Donc, je  
9 disais que la plupart des malades étaient  
10 des blessés; des blessés par machette, et  
11 la plupart étaient des Tutsis; et des  
12 blessés par balle, la plupart étaient des  
13 militaires. Évidemment, il y avait aussi  
14 des civils qui étaient blessés par des  
15 balles.

16 Q. Je crois qu'on peut s'arrêter là,  
17 Monsieur le Président. Et,  
18 malheureusement lundi, j'en aurai pour...  
19 si je devais estimer... on a commencé à  
20 15 heures, et j'ai fait les trois quarts.  
21 Donc, ça voudrait dire qu'il me resterait  
22 un peu plus d'une heure.

23 M. LE PRÉSIDENT :  
24 Très bien, Maître. Fort regrettablement,  
25 comme nous l'avons dit, quand même nous

KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

1                   le voudrions, il nous serait impossible  
2                   de poursuivre ce procès demain, car nous  
3                   avons d'autres engagements qui nous  
4                   attendent. L'audience est donc renvoyée à  
5                   lundi, à 9 heures. D'ici là, l'audience  
6                   est levée.

7  
8                   Monsieur le Témoin ALB, puisque vous avez  
9                   déjà commencé votre déposition, pendant  
10                  l'intervalle, vous devrez vous abstenir  
11                  de parler de votre déposition devant ce  
12                  Tribunal, s'il vous plaît.

13       LE TÉMOIN ALB :

14                   Je prends bonne note de votre  
15                   recommandation, Monsieur le Président.

16  
17       (Levée de l'audience : 17 h 30).

18  
19       (Pages 260 à 276 prises et transcrites par Chantal  
20       Gosselin, s.o.)

21  
22  
23  
24  
25

CHANTAL GOSSELIN, STÉNOTYPISTE OFFICIELLE  
TPIR - CHAMBRE II



KAMUHANDA

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2002

SERMENT D'OFFICE

Nous, sténotypistes officielles, en service au Tribunal pénal international pour le Rwanda, certifions, sous notre serment d'office, que les pages qui précèdent ont été prises au moyen de la sténotypie et transcrites par ordinateur, et que ces pages contiennent la transcription fidèle et exacte des notes recueillies au mieux de notre compréhension.

ET NOUS AVONS SIGNÉ :

Nicole Desjardins

Manon Cordeau

Andrée Chaîné

Chantal Gosselin